...nements & Vente
...é de La Rochefoucauld
PARIS

La Revue Théâtrale

Nouvelle Série N° 39
Prix net 1 50
Etranger 2

Mlle VENTURA,
1er prix de Tragédie.

Cl. Studio-Lux.

LA REVUE THÉATRALE

EST EN VENTE DANS TOUS LES KIOSQUES

et chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et Papetiers de Paris et de Province.

VENTE & ABONNEMENTS

Au Siège de la Revue : **58, Rue de La Rochefoucauld,**

et chez E. BERNARD, Libraire, 1, rue de Médicis.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

Alcanter de BRAHM. — Gabriel BERNARD. — Henry CÉARD. — Albert DAYROLLES. — Mme Camille DUGUET. — Henry EYMIEU. — Henry FRANSOIS. — Félix GALIPAUX. — Gustave KAHN. — Maurice LEFÈVRE. — Camille LE SENNE. — Jules MARTIN. — Théodore MASSIAC. — Mme NANCY-VERNET. — Stanislas RZEWUSKI. — Camille de SAINTE-CROIX. — Henri SECOND. — Adolphe THALASSO. — George VANOR. — WILLY. — Henry WELSCHINGER.

ILLUSTRATEURS :

Adolphe COSSARD. — Ed. FOURNIER. — HOFFBAUER. — Maurice de LAMBERT. — LÉANDRE. — A. LOIR. — Lucien MÉTIVET.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 39

Un siècle au Conservatoire	Camille Le Senne.
Journal des Concours	Willy.
Concours de Chant	Arthur Pougin.
Concours de Tragédie	Camille de Sainte-Croix.
Concours de Comédie	Théodore Massiac.
Concours d'Opéra-Comique	Albert Dayrolles.
Ces Messieurs et Dames d'Opéra	Edouard Gauthier.
Revue des Critiques	Albert Dayrolles.
Les Instruments	Henri Eymieu.

Lion Fleurs

2, Bd de la Madeleine Tél. : 247-25

Fleuriste appréciée de Tout-Paris, pour les Fiançailles, Mariages, Réceptions, Théâtres, Artistes.

Premières à forfait pour les Auteurs

PRIX MODÉRÉS

EXPÉDITIONS EN PROVINCE

POUR OBTENIR UNE **BELLE VOIX** employez LA PÂTE AU MENTHOL CHANTREL

FACILITE LA RESPIRATION · ÉCLAIRCIT LA VOIX

RENFORCE LE TIMBRE

en supprimant toute fatigue des cordes vocales et toute sécheresse de la gorge

Adoptée par les principaux Artistes et Chanteurs

Pharmacie BORDELET · 39, Rue de Clichy

et pharmacies

ARTISTES !!! avant d'entrer en scène,

Si vous souffrez de **NÉVRALGIES, MIGRAINES,**

Prenez les **Cachets de Névropyrol**

Pharmacie Montméat, 36, rue Saint-Roch, PARIS

SEUGNOT

CONFISEUR

Spécialité de Dragées et Boîtes pour Baptêmes

BONBONS

CHOCOLATS, DESSERTS

28, Rue du Bac

PARIS

TÉLÉPHONE : 729-71

POUR OBTENIR UNE

BELLE POITRINE

faites usage des *Pilules Orientales* qui effacent les saillies osseuses du cou et des épaules, développent, raffermissent ou reconstituent les Seins et donnent au Buste, en deux mois environ, un gracieux et durable embonpoint **sans grossir la taille.** Approuvées par les célébrités médicales, bienfaisantes pour la Santé, les

PILULES ORIENTALES

conviennent aux tempéraments les plus délicats, aux jeunes filles aussi bien qu'aux dames. — Renommée ancienne et universelle. Marque déposée selon la loi. Le flacon avec Notice : France et Etranger **6 f. 35** (contre remboursement **0 f. 15** en plus). Ecrire à **M. J. RATIE,** Pharmacien, **5, Passage Verdeau, PARIS, 9e.** (Renseignements gratis).

DÉPOTS : *BRUXELLES,* Phcie St-Michel, 15, Boul. du Nord ; *GENÈVE,* Phcie Cartier & Jobin, 12, Rue du Marché.

LE PLUS GRAND PROGRÈS DU SIÈCLE

Plus de cheveux blancs

CONCENTRÉ WILSON

Recolorant instantané des cheveux et de la barbe sans les teindre. Par poste 5,50. TAVERNIER, Chim.-Pharm. 42, quai Fulchiron, Lyon.

Émile BAUDRY CRISTALLIER fait tous les **Rassortiments de Cristaux** anciens, modernes, pièces montées en métal bronze, argent et or.

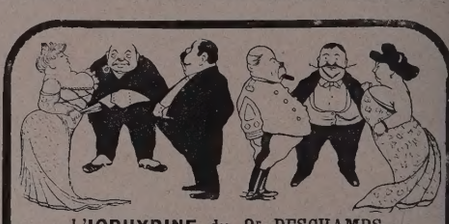
86, Fg St-Denis PARIS *en face la rue Paradis* Tél. 413.04

Fournitures pour le THÉATRE

Seule spécialité de ce genre : tous articles pour la scène. Étoffes de style. Ornements. Broderies. Bijoux. Accessoires. Costumes.

Travestissements.

POUPINEAU 10, Bd St-Denis PARIS.



L'**IODHYRINE** du Dr DESCHAMPS est le spécifique par excellence de

L'OBÉSITÉ

produit sérieux, donnant des **résultats immédiats,** sans action nocive sur le cœur, l'estomac et les autres organes. — Ne provoque pas d'éruptions — Absolument inoffensif. — Dissout simplement les tissus graisseux sans laisser de rides.

La boîte de 60 cachets pilulaires (traitement complet) **10** fr. franco contre mandat adressé à **M. LALEUF,** pharmacien-chimiste de 1re classe, 2, avenue Dauphine Orleans (Loiret). — *Renseignements sur demande.*

Pianos Gervex

34, Rue Richer, 34

PARIS

Location . . . . . 10 fr. par mois

Vente . . . . . 20 fr. par mois

Pianos d'occasions

PLEYEL ERARD GERVEX, etc.

Depuis **300** francs.

La Revue Théâtrale

se charge de l'impression de tous

PROGRAMMES

AFFICHES, etc.

pour tournées en province et à l'Étranger.

Conditions spéciales à MM. les Artistes

Produits antiseptiques

AU **PYOLUÈNE**

Dentifrice **3** fr. ; Lotion **3** fr. **50**

Savon désodorisant **0** fr. **75** ; la douzaine **8** fr. **40**

L. PIOT & Cie, 7, rue d'Argenteuil, PARIS

Sublime de Botot Souverain *contre la chute des cheveux, pellicules. Provoque les ondulations.* Se vend dans toutes bonnes Maisons.

4e Année. — Nouvelle Série. — N° 39. Aout 1905. — 1.

La Revue T.M. Théâtrale

Bimensuelle

Ed. GAUTHIER, *Rédacteur en chef.*

Abonnements :
Un an : Paris ..... 36 fr.
— Départements ..... 36 fr.
— Etranger ..... 48 fr.

Le Numéro
France ..... 1 fr. 50
Etranger ..... 2 fr. »

DIRECTION & ADMINISTRATION
60, Rue de La Rochefoucauld — Paris (IXe)

L. GEISLER
Directeur-Administrateur

G. FRAPPIER, *Secrétaire de la Direction* | Arm. GEOFFROY, *Secrétaire de l'Administration*

ATELIER SPÉCIAL DE PHOTOGRAPHIE
STUDIA-LUX, *28, Avenue des Champs-Élysees*
M. COUTURE, Directeur.

Abonnements et Vente :
58, Rue de La Rochefoucauld — Paris

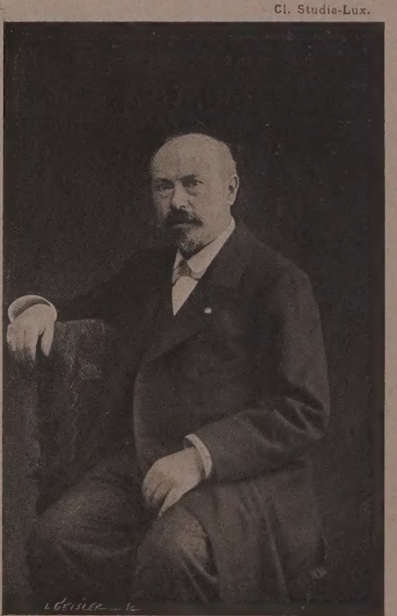
Pour la Publicité
S'adresser 60, rue de La Rochefoucauld.
Paris (IXe)
Téléphone 271-94

Un Siècle au Conservatoire

La salle du Conservatoire est administrativement désaffectée. C'est sa fin historique. L'éminent musicographe que vient de couronner une fois de plus l'Académie des Beaux-Arts, notre érudit confrère Constant Pierre, dans son précieux recueil de documents sur la maison du faubourg Poissonnière, a publié le décret de Napoléon Ier concédant au Conservatoire l'emplacement nécessaire à la construction d'un théâtre. Cette pièce historique est datée du 17 juillet 1808. La salle fut inaugurée en 1811 par un concert dont les journaux du temps rendirent compte en s'occupant surtout de la nouvelle construction. Les opinions furent partagées. Le *Courrier de l'Europe* approuva le vestibule, mais en déclarant le plafond trop bas, les escaliers latéraux étroits, la galerie, sur le devant des premières loges, trop resserrée, l'entrée du parterre insuffisante : « Quant à l'amphithéâtre, qui est placé au comble, dans un mauvais enfoncement, on peut dire, sans faire calembour, que les spectateurs qui sont condamnés à ne rien voir, sans doute parce que dans un concert il ne faut qu'entendre, sont là au comble de la chaleur et du méphitisme. Même note dans les *Tablettes de Polymnie :* « Le plan de la salle est un parallélogramme, ce qui, en général, est la disposition la moins favorable pour une salle de concert... Au fond, est pratiquée une sorte de boîte méphitique, décorée du nom d'amphithéâtre, mais qui n'est réellement qu'un véritable four dont l'infection et l'incommodité font cruellement acheter le plaisir d'entendre la musique ». Seul, le *Journal de Paris*, organe officiel, croyait devoir se répandre en éloges sur les « utiles constructions » dues à la munificence impériale, mais le rédacteur de ces flagorneries n'avait pas la plume heureuse : « On doit, écrivait-il, des éloges à M. Delannoy, architecte, non seulement pour le bon goût de la décoration de cette salle dans laquelle on reconnaît un sentiment très exact des convenances *(sic)*, mais aussi pour le parti heureux que cet artiste a su tirer du peu d'étendue et des données gênantes que présentait le local. Tous les dégagements en sont bien étudiés et l'entrée principale est l'une des meilleures dispositions de ce genre, appropriées à un lieu destiné à recevoir un public nombreux. »

En réalité, c'était par les dégagements si louangés que pêchait la salle du Conservatoire, et les réclamations se multiplièrent dès 1811. De plus le nombre de places fut toujours insuffisant. Quand la Société des Concerts s'installa dans la salle du Conservatoire, celle-ci contenait 1078 places, ainsi réparties : orchestre, 180 ; couloirs d'orchestre (debout), 16 ; parterre, 150 ; trente baignoires, 176 ; fauteuils de balcon, 68 ; couloirs de balcon (debout), 16 ; trente premières loges, 157 ; trente-quatre deuxièmes loges, 177 ; quatre troisièmes loges, 25 ; stalles d'amphithéâtre, 89 ; deux loges sur le théâtre, 24. Plus tard, en 1865, la salle fut un peu remaniée. Lors des derniers concours, en juillet 1904, les places se décomposaient ainsi : au rez-de-chaussée,

Cl. Studia-Lux.

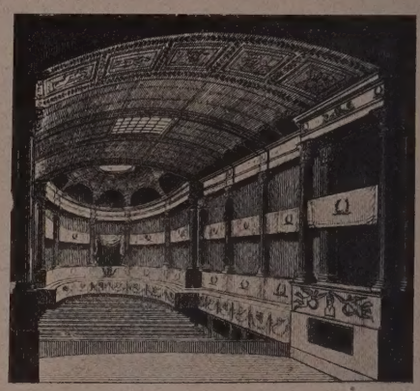


M. Constant Pierre.

Entrée du Conservatoire de musique et de déclamation (1860).

242 fauteuils d'orchestre et strapontins (pour les concours on supprimait le premier rang (16 places) et on le remplaçait par trois rangs de banquettes contenant 64 personnes ; 138 places dans les baignoires ; au premier étage, balcons et strapontins : 82 places; premières loges, 136 places; au deuxième étage, deuxièmes loges, 175 ; au troisième étage, 86. Au total, à peine un millier de places, où notre confrère et ami Fernand Bourgeat, l'infatigable et avisé administrateur du Conservatoire, parvenait à faire tenir Tout-Paris — du moins par délégation.

Cette salle, si justement critiquée dès son inauguration, si mal installée — les vieux habitués se rappellent une certaine moleskine des fauteuils d'orchestre et de balcon qui adhérait au « revers » des spectateurs et qu'on emportait par lambeaux quand on n'y laissait pas un pan de jaquette ou un volant de jupe — n'en devait pas moins, pendant un siècle, servir de cadre aux plus brillants exercices d'élèves. Que de maîtres célèbres ont jugé dans cet étroit local, barbouillé de peintures pseudo-pompéiennes, des élèves devenus illustres à leur tour ! Là ont été couronnés, de 1812 à 1904, des prix de Rome de composition musicale qui vont de Lévadé à Schmitt.



Vue intérieure de la salle du Conservatoire (La salle porte la décoration faite en 1811).

Quant aux concours publics, ces planches poussiéreuses maintenant décriées ont vu se succéder les plus éclatantes générations d'instrumentistes; au piano, depuis l'an VIII, où fut couronné Zimmermann : Kalkbrenner, Herz, Le Couppey, Marmontel — dont les élèves, comme on l'a dit avec raison, devaient répandre la bonne parole de l'école pianistique française dans toute la vieille Europe — Ravina, Alkan, Lefébure, César Franck, Wieniawsky, Pasdeloup, Francis Planté, Jules Cohen, Thurner, Bizet, Alphonse Duvernoy, Fissot, Diémer, Guiraud, Paladilhe, Massenet, Lavignac, Lack, Pugno, Antonin Marmontel, Francis Thomé, Emile Bourgeois, Thibaud, Camille Bellaigue (car le critique éminent de la *Revue des Deux-Mondes* fut d'abord un brillant lauréat de la classe Marmontel), Pierné, Philipp, Delafosse, Bloch, Lévy ; au violon, en l'an XIV, Habeneck, qui devait fonder dans cette même salle la célèbre, incomparable et unique Société des Concerts, puis entre tant d'instrumentistes célèbres, Sarasate, Colonne, Taudou, Turban, Berthelier, Auguste Lefort, Nadaud, Kreisler, Houfflack, Pierre Sechiari.

Dessous de la porte des Menus-Plaisirs, entrée du Conservatoire (1835).

Dans les classes de chant, quel défilé, pendant tout un siècle, de Mathildes, de Valentines, de Desdémones, de Léonores rêvant d'aller cacher « dans une autre patrie » leur tendresse sacrilège, de Marguerites au jardin, de Mignons pâmées d'extase, quel cortège de belle jeunesse, aux yeux de saphir ou d'émeraude, aux lèvres en fleurs, chantant la gloire d'Eros, maître des hommes et des dieux ! Les classes d'opéra et d'opéra-comique ont vu passer, pour nous réduire aux palmarès de la troisième République : M^mes^ Brunet-Lafleur, Renée Richard, Bréval, Grandjean, Marignan, Guiraudon, Ackté, Soyer, Hatto, Vix, Féart, Foreau, Esther Chevalier, Thuillier, Molé, Simonnet, Merguillier, Samé, Auguez, Agussol, Laisné, Beauvais, Tiphaine. Et du côté masculin, ce n'est pas une médiocre phalange, qui réunit dans le même panorama de célébrités vocales : Battaille, Bonnehée, Peschard, Devoyod, Melchissédec, Gailhard, Maurel, Nicot, Bouhy, Vergnet, Manoury, Dubulle, Talazac, Sellier, Mouliérat, Duc, Fournets, Escalaïs, Delmas, Beyle, Affre, Saléza, Vaguet, Ponchard, Roger, Bussine, Achard, Archainbaud, Crosti, Capoul, Dereims, Piccaluga, Soulacroix, Isnardon, Gandubert, Périer, Vieuille.

De l'Ecole royale de Déclamation, qui précéda le Conservatoire (sans lui donner naissance et, d'ailleurs, ne dura pas plus de quatre ans, un seul grand souvenir a survécu : Talma; mais les lignées artistiques allaient bientôt s'établir et donner aux concours de déclamation de la salle du Conservatoire un éclat qui ne devait plus s'affaiblir. Jusqu'en 1851, les concours sont mixtes; nous trouvons pêle-mêle, à la tragédie, en 1813 le premier prix de Menjaud, qui devait être sociétaire de la Comédie-Française de 1825 à 1842; en 1818, le second prix de Provost, sociétaire de 1839 à 1865 ; en 1819, le premier prix de Ligier, sociétaire de 1831 à 1851 ; en 1824, le second prix de Beauvallet, sociétaire de

Aspect d'un concours du Conservatoire (1860), d'après un dessin de Lancelot.

1832 à 1873 ; en 1841, le second prix d'Henri-Polydore Maubant, sociétaire de 1852 à 1887 ; en 1847, un accessit à Mme Favart, sociétaire de 1854 à 1880 ; en 1848, un autre accessit à Mme Fix, sociétaire de 1854 à 1863 ; en 1850, encore un accessit décerné à une artiste qui ne devait pas persévérer dans la voie tragique : Clémentine Jouassain, sociétaire de 1863 à 1887.

A partir de 1851, les classes sont séparées. Dans les récompenses des élèves-hommes, nous trouvons, jusqu'en 1875 : en 1857, le premier accessit de Gustave Worms, sociétaire de 1878 à 1900 ; en 1860, le premier prix de Godfrin qui, après avoir traversé tous les théâtres de Paris devint administrateur de l'Odéon, puis directeur de tournées ; même année, le second prix de Laroche, sociétaire de 1875 à 1893 ; en 1864, le deuxième accessit de Charpentier, pensionnaire à la Comédie, de 1872 à 1877 ; en 1866, le second prix de Masset, pensionnaire de la Comédie, de 1866 à 1869. En 1868, Jean Mounet, qui sera Mounet-Sully au théâtre, n'obtient qu'un premier accessit. En 1869, deux seconds prix : Mazoudier et Joumard, plus un accessit à Baillet qui, entré à la Comédie en 1875, sera sociétaire dès 1877. En 1872, autre second prix à Dupont-Vernon, qui aura l'étoffe d'un médiocre acteur et la doublure d'un professeur convaincu. En 1874, un premier accessit à Marais qui débutera deux ans plus tard à l'Odéon, dans les *Danicheff*.

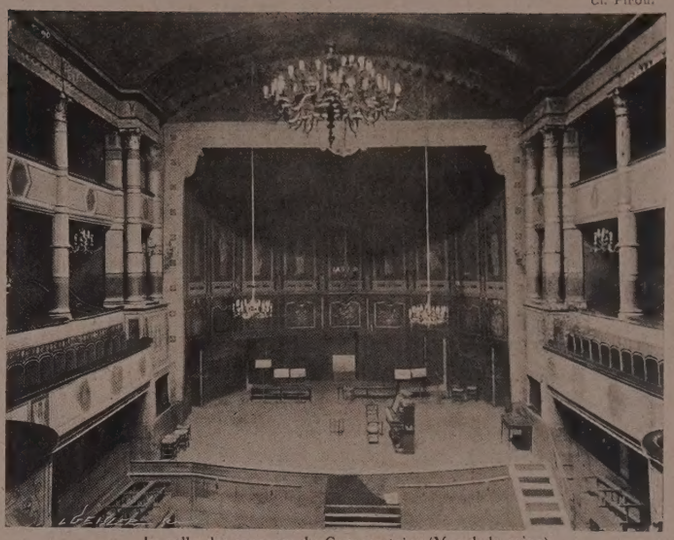
Du côté féminin, quelques brillantes titulaires. En 1855, premier accessit tragique à Devoyod, qui bifurquera pour devenir une des plus délicieuses Célimènes de la Comédie ; en 1860, premier accessit de Tordeus. Celle-ci ne sera jamais qu'une confidente, mais, cette même année, Rousseil a le second prix ; en 1861, elle aura le premier et Sarah Bernhardt ne sera couronnée qu'en seconde ligne. Plus favorisée, apparaît comme première lauréate en 1863, Marie Colombier, dont la carrière sera tumultueuse, qui traversera le Châtelet, l'Ambigu, Bordeaux, les Menus-Plaisirs, l'Odéon, l'Egypte, et publiera *Sarah Barnum*.

Dans les classes de comédie, l'illustre et multiple Samson, auteur, acteur, professeur, ouvre la série des lauréats, en 1812, par un deuxième prix. Né en 1793, il sera sociétaire jusqu'en 1863 et ne mourra qu'en 1871, prouvant que la carrière théâtrale la plus accidentée n'est pas nécessairement meurtrière. En 1820 commence la dynastie des Brohan. Suzanne-Augustine, née en 1807, remporte un second prix de comédie sur les planches déjà poudreuses du Conservatoire. Elle aura un premier prix en 1821 et traversera l'Odéon, le Vaudeville, la Comédie-Française pour aller mourir douairière et rentière à Fontenay-aux-Roses, en 1887. Joséphine-Félicité-Augustine, née en 1824, deuxième prix de comédie en 1839, premier en 1840, sera sociétaire de 1843 à 1868, puis professeur dans cette même école qui a vu ses succès d'écolière et mourra en 1893. Enfin Emilie-Madeleine Brohan — celle qui épousera l'auteur de la *Fiammina*, divorcera et se verra dédicacer ainsi un des derniers romans de l'ex-conjoint : « A Madeleine Brohan, son veuf : Mario Uchard » — aura le premier prix de comédie en 1850, sera sociétaire de 1852 à 1855, et née en 1833, survivra jusqu'en 1900.

En 1837, Berton, premier prix ; en 1840, Leroux, second prix ; en 1843, Got, premier prix ; en 1847, Larochelle, premier prix, Thirion, second accessit, encore Mmes Favart, Fix, Jouassain. En 1850, un accessit à Montalant qui, sous le nom de Talbot, sera sociétaire de 1859 à 1879. De 1851 à 1875, les premiers prix des élèves-hommes auront pour titulaires : Provost, Laroche, Sevestre, Masset, Coquelin Cadet, Joussard et Villain ; les seconds : Worms, Liautaud, Constant Coquelin, Porel, Mazoudier, Dupont-Vernon ; parmi les accessits, nous rencontrons Boucher, Joliet, Baillet, Truffier. Du côté féminin, voici comme premiers prix : Lloyd, Reichemberg, Croizette, Blanc, Legault, Geslin ; comme seconds prix : Rousseil (1861), Sarah Bernhardt (1862), Marie Colombier, Hadamar, Tholer, Barretta, Réjane ; et parmi les accessits, Athalie Mauroy, qui devait passer étoile dans le firmament de la galanterie, Julia Regnault (Mme Bartet, qui vient d'être la première artiste décorée au titre purement artistique), Samary, Fayolle, Carrière. Mme Sarah Bernhardt a raconté elle-même, dans ses récents mémoires, ce concours de 1862 où elle fut battue par Mme Lloyd, la future Elmire de la Comédie-Française et la non moins future Mme Vibert. C'est une page mouvementée.

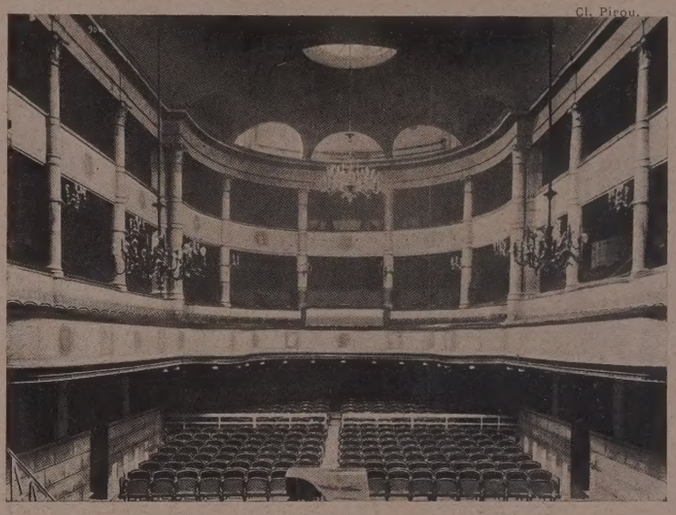
Sarah Bernhardt travaillait dans la classe de Samson. Le vieux maître comptait beaucoup sur elle mais lui avait choisi deux mauvais rôles : l'*École des Vieillards*, de Casimir Delavigne, pour la comédie et la *Fille du Cid*, du même Casimir, pour la tragédie. Mal disposée, mal coiffée aussi, paraît-il, elle échoua dans l'épreuve tragique : « Rien ne prévalut, ni les notes de mes examens qui étaient admirables, ni mes notes de classe qui étaient les meilleures, sur le mauvais effet produit ce jour-là par une voix

Cl. Pirou.



La salle des concours du Conservatoire (Vue de la scène)

Cl. Pirou.



La salle des concours du Conservatoire (Vue de la salle).

Copyright by Albert Maignan (Salon 1905).

Adagio-Appassionato. (Concerts du Conservatoire). Tableau de M. Albert Maignan.
(Vue de la galerie supérieure de la salle).

La salle d'examens du Conservatoire (vue de la scène et de la table du Jury).

nasale, ma figure gonflée et les mèches lourdes de ma chevelure. » Heureusement elle passait la quatorzième en comédie; l'esprit combatif eut le temps de reprendre le dessus et le concours fut brillant. Cependant le premier prix — et à l'unanimité ! — fut pour Marie Lloyd : « C'était un prix de beauté qu'on avait décerné à Lloyd et le jury avait été de bonne foi. Elle était entrée rieuse, charmante dans Célimène, son morceau de concours, et malgré la monotonie de son débit, la mollesse de sa diction, l'impersonnalité de son jeu, elle avait remporté les suffrages parce qu'elle était la personnification de Célimène... Elle avait réalisé pour chacun l'idéal rêvé par Molière. » Bien entendu, Sarah Bernhardt ne devait faire ces réflexions que plus tard. Sur le moment elle fut un peu plus que vexée et le petit foyer du Conservatoire entendit ce dialogue caractéristique entre les deux lauréates : « Tu as du chagrin ? — Oui, je voulais avoir le premier prix et c'est toi qui l'as. Ce n'est pas juste ! — Je ne sais pas si c'est juste ou non, mais je te jure que je ne l'ai pas fait exprès. » Là-dessus on s'embrassa, on partit même déjeuner ensemble. D'ailleurs, le surlendemain, Sarah Bernhardt était engagée à la Comédie-Française.

Abordons maintenant les trois périodes décennales écoulées de 1875 à 1904. Mouvementé dans les classes de déclamation, le concours de 1875. Pas de premier prix pour la tragédie, mais un second prix dans le rôle d'Orosmane de *Zaïre*. Silvain un premier accessit en Saint-Vallier de le *Roi s'amuse*. On proteste. A la comédie on couronne, en seconde ligne, Davrigny, Keraval, Marais, et le public acclame le premier prix de Jeanne Samary, qui a enlevé avec un brio étourdissant les répliques de Lisette dans le *Faux Savant* ; mais le même public avait décerné d'avance un second prix à Mme Kolb (rôle de Finette dans le *Philosophe marié)* ; elle n'a qu'un second accessit et la titulaire du prix, Mme Chartier, est violemment chutée tandis que Mme Kolb a une attaque de nerfs.

Rien d'extraordinaire en 1876. Silvain a enfin son second prix de tragédie en compagnie de Levanz, et Chameroy remporte un second accessit dans une scène du *Junius Brutus* d'Andrieux. Davrigny — qui promettait un Fortunio, et n'a pas tenu sa promesse — a son premier prix de comédie dans la belle scène du *Père de famille*, de Diderot. Dans le lot des seconds prix, Barral et Mme Bernage. Parmi les premiers accessits le jeune Leloir « âgé de quinze ans et sept mois » qui joue déjà, avec un brio endiablé, le Figaro du *Barbier*. Second accessit à Mme Kolb. En 1877, Mlle Marcelle Jullien, entrée depuis sept mois au Conservatoire, remporte d'emblée un premier prix dans la Roxane de *Bajazet*, et l'on note à l'état d'espoir sérieux un enfant qui s'appelle Guitry. L'année suivante il a un second prix de tragédie dans *Iphigénie*, un second prix de comédie dans le *Fils Naturel* et, par considération pour ses dix-sept ans et demi, Auguste Vitu l'appelle « un beau jeune homme déjà formé. » Mlle Sisos connaît aussi les joies du triomphe. Ambroise Thomas, s'associant à l'ovation faite par la salle, prononce une phrase déjà utilisée par Auber : « Mademoiselle, le public vous décerne le premier prix de comédie à l'unanimité. »

La salle d'examens du Conservatoire (Vue de la salle).

Grand vestibule d'honneur, entrée à la loge du Jury et à la salle du Conservatoire.

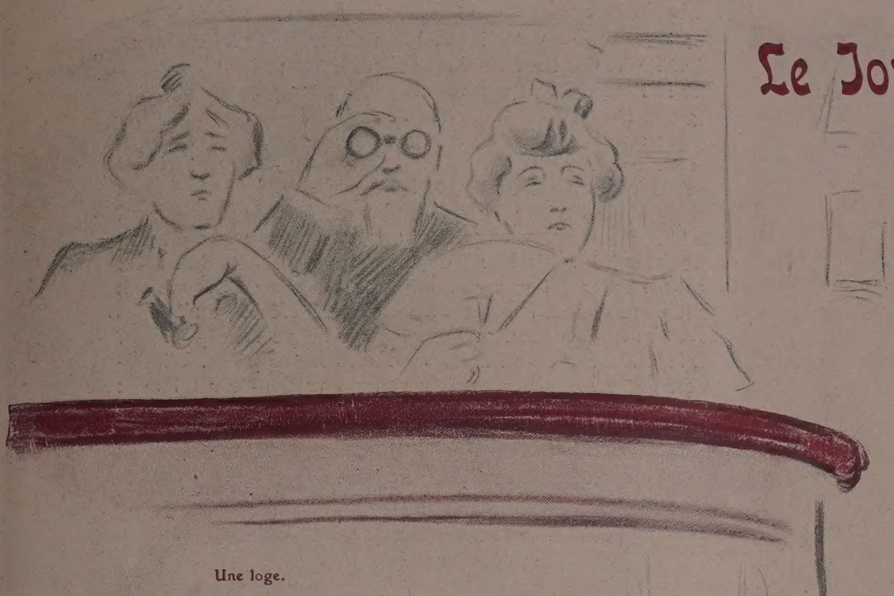
En 1879, apparaissent Le Bargy avec un premier accessit de tragédie et un premier prix de comédie ; Mme Lerou a un premier prix de tragédie, Brémont un second prix de comédie ; Féraudy, qui concourt pour la première fois, n'a qu'un premier accessit et Sarcey proteste : « Je regrette qu'une plus haute récompense n'ait pas été décernée à ce jeune homme. C'est un grime très fin et très amusant. Il y a un avenir de comique chez ce jeune garçon ». En 1880, surgit notre Galipaux national. Candé a un second prix, très applaudi, mais le premier prix est pour Féraudy, enfin hors de pair. Le public casse à moitié les banquettes pour protester contre le jury qui n'a accordé à Mme Rosamond qu'un accessit de tragédie, et il les démolit tout à fait en acclamant le même jury qui a décerné à la même artiste un premier prix de comédie. L'autre premier prix est pour Mlle Amel. Duflos a un premier accessit de tragédie qui se change l'année suivante en second prix. Mlle Muller — quatorze ans, un bouton de rose ! — est gratifiée d'un modeste second accessit, elle aura un second prix en 1882 et entrera directement à la Comédie-Française.

De 1883 à 1890, révélation de nombreux artistes, trop rapprochés de nous pour qu'il ne soit pas superflu de les nommer... Palmarès révolus « du spectacle d'hier, affiches déchirées. » Nous ne verrons plus passer ni Reichemberg, ni Muller, ni Rousseil, ni Sarah Bernhardt devant le paravent à fond rouge où se lamentent les neuf muses désertées ! Un nouveau cycle de concours a été ouvert de l'autre côté du boulevard. Et il est bien certain que là-bas, dans l'ancien local des Menus-Plaisirs, nous risquions une grillade qui aurait renouvelé de fond en comble les vieux cadres de la critique ; mais la sonorité et le confort ne remplacent pas tant de traditions séculaires et plus d'une fois, dans la suite des temps, il nous arrivera, salle Favart, de regretter l'ancien décor pompéien du Conservatoire : petite salle et grands souvenirs.

CAMILLE LE SENNE.

Clichés Pirou.

Le Journal des Concours



Une loge.

En passant devant le grand piano à queue qui dormait, la bouche ouverte, dans les coulisses de l'Opéra-Comique, je le caressai machinalement d'un accord amical. Mais il fit entendre un grondement de colère et, au risque de me rompre les phalanges, abaissa brusquement sa lèvre noire sur son éblouissante dentition : « Ah ! non ! grogna-t-il. En voilà assez ! La plaisanterie a déjà trop duré ! Vous n'avez pas l'air de savoir qui je suis !... »

Pour ne pas le désobliger, je lui affirmai que sa physionomie ne m'était pas inconnue, mais que, pourtant, avec cet éternel habit noir, une confusion était toujours à craindre... « Je suis, cria-il, je suis le piano des concours du Conservatoire! Depuis dix jours, j'ai accompagné successivement des contrebasses, des altos, des violoncelles, des violons, des ténors, des basses, des barytons, des soprani, des contralti, des harpes, des flûtes, des hautbois, des clarinettes, des bassons, des cors, des cornets à pistons, des trompettes et des trombones. J'ai radoté, jusqu'à l'écœurement, les mêmes morceaux pendant des journées entières! Des garçons brutaux m'ont violenté, des fillettes vicieuses m'ont chatouillé : tous m'ont laissé, le soir, pantelant et épuisé. Ah ! les lourdes après-midi où j'ai redit vingt-six fois l'*Allegro de Concert* de Chopin, défiguré par des coupures ridicules, et le Prélude en *ré* de Bach ! Ah ! l'après-midi, plus lourd encore, où, vingt-six fois aussi, je fis le tour de l'acrobatique Concerto de violon, perpétré par M. Saint-Saëns avec de funambulesques sécheresses. Et je ne parle pas des heures mauvaises où je dus lutter de sonorité avec la furie des trombones et l'éclat des trompettes, à m'en briser les dents ! Ai-je souffert de ces dialogues monotones avec des instruments mal accordés et qui avaient l'audace de déclarer que j'étais trop bas ! Ah ! certes, oui, j'étais bien bas, mais je crois qu'on le serait à moins ! Je n'ose vous rappeler la honte que m'imposèrent publiquement les incongruités du basson, ce pétomane de l'orchestre, dont je fus le complice forcé ! Croyez-vous que ce soit une situation, pour un piano qui se respecte, que de traîner dans les festins de *Sardanapale* ou de s'afficher dans les *Fêtes d'Alexandre?* Je suis brisé de fatigue et d'ennui. Passez donc votre chemin et laissez-moi goûter un repos bien gagné ».

Un groupe sur la place Boieldieu.
M. Camille Erlanger. M. Léon Kerst.
Mme Mendès. M. Catulle Mendès.

Mais je ne voulus point suivre cet avis et m'empressai, au contraire, de m'asseoir sur la chaise mécanique endormie devant mon interlocuteur.

« Je comprends fort bien votre lassitude, lui dis-je alors avec un hochement de tête compatissant, mais excusez-moi si je me permets tout de même de vous demander votre impression sur l'ensemble de ces concours que vous fûtes si bien placé pour juger. Nul, mieux que vous, ne pourrait formuler un avis compétent sur l'Exposition Conservatoriale; ce m'est une véritable bonne fortune que de pouvoir recueillir un jugement si autorisé ! »

Sensible à la flatterie, comme tous les virtuoses, le piano se calma et consentit à me faire quelques confidences.

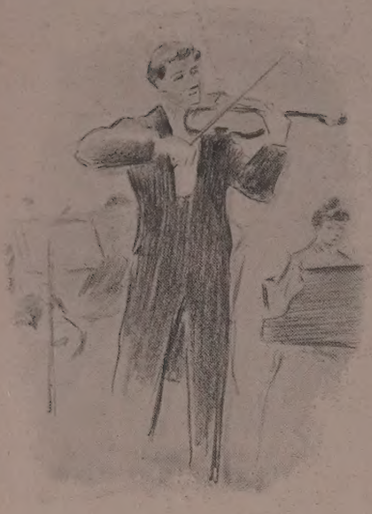
Cl. Loustalot.

M. de Max et Mlle Ventura passant en voiture devant l'entrée des artistes.

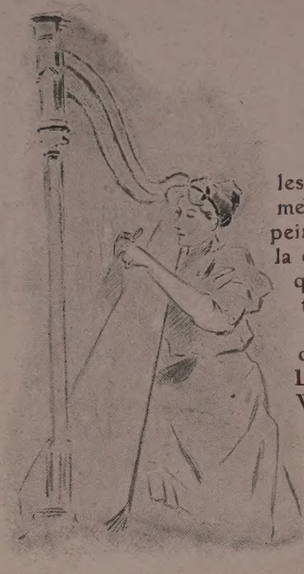
« Il est vrai, prononça-t-il avec suffisance, que l'on a écrit pas mal d'inepties sur notre *Maison Dubois* qui a mérité momentanément, de par son transfert à l'Opéra-Comique, le surnom méridional de *Maison Carré*. Le Conservatoire n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Ce n'est pas, comme on l'imagine souvent, une Ecole de Musique, mais un local, assez laid d'ailleurs, où se rencontrent des professeurs et des élèves, tous indépendants les uns des autres. Il n'y a pas de doctrine officielle, pas de centralisation, pas de discipline artistique, pas d'autorité supérieure. Et cela est mieux ainsi, ajouta-t-il avec hauteur, car je hais le dogmatisme ! Il n'y a pas, à proprement parler, un enseignement conservatorial, mais des professeurs à tous les étages et des classes qui n'ont aucun point de commun entre elles, même lorsqu'elles portent le même nom. Moi qui vous parle, j'ai passé six mois dans la classe de composition du bizarre Lenepveu, avant d'être transféré dans celle du délicat Gabriel Fauré. Sur mon clavier attentif coururent

Dessins de A. Loir.

Mlle Mormange.



M. Matignon (2e Prix de violon).



Mlle Blot (2e Prix de harpe).

les cantates et les fugues rivales ! Eh bien, aucun rapprochement ne me parut possible entre les doctrines de ces deux maîtres ! C'est à peine croyable ! Tenez, je vous conseille d'aller passer une heure à la classe du géant Pessard et une autre heure à la classe de l'escraquigné Taudou : vous me direz s'il est possible de s'apercevoir que tous deux font un cours d'harmonie sur le même programme à des élèves destinés à concourir ensemble ! Pensez-vous qu'un disciple de Lefort entende les mêmes conseils qu'un disciple de Berthelier ? Le très artiste Masson professe-t-il avec la minutie du bureaucrate Warot et de Martini a-t-il la même méthode que Lassalle ? Quel rapport y a-t-il entre Diémer et Marmontel, sinon que tous deux sont excellents musiciens ? Entre Hasselmans, inféodé aux harpes Erard et Mme Tassu-Spencer, archange de la harpe sans pédales ? Non, non, le « tourment de l'unité » ne nous hante point. L'indépendance est notre bien le plus cher et nous veillons sur lui avec jalousie. Ah ! ce n'est pas nous qui suivrions l'exemple de certaine maison... »

Mais, prévoyant l'exposé d'opinions que je ne partage pas, je détournai brusquement la conversation : « Quelles sont, d'après vous, les améliorations à apporter à votre administration et de quels avantages vous enorgueillissez-vous le plus ? » — « Chut ! fit le Piano en abaissant soudain sa pédale de sourdine, parlons plus bas. J'ai beaucoup réfléchi à tout cela et vais vous dévoiler ma secrète pensée. La gloire de notre établissement réside toute entière dans ses classes d'instruments qui sont vraiment de premier ordre. Cette vérité première est d'ailleurs parfaitement ignorée des gens de votre espèce. L'annonce d'un concours d'instruments fait le vide dans la salle de l'Opéra-Comique, et tous vos confrères, (sauf un certain Gauthier-Villars qui a la manie de ne rien faire comme les autres) affectent d'ignorer un incident aussi négligeable. Pas de comptes rendus pour les belles classes du subtil hautboïste Gillet, de Mimart clarinettiste divin, de Franquin, d'Allard ou même du flûtiste inégalé Taffanel ! Mais, par contre, tout Paris s'écrase aux concours de chant pour ouïr ces demoiselles ou ces messieurs dans de vaseux *Ariodant* et d'odieuses *Reine de Saba !* Eh bien, voulez-vous que je vous dise, ces messieurs et ces demoiselles ne savent pas chanter ! Je les entends répéter et je demeure parfois découragé de leur insuffisance artistique. Pour une Miral qui vocalise avec des douceurs de fauvette, pour un Carbelly qui phrase... doctoralement (c'est un médecin), combien respirent de travers, méprisent le sens des paroles, ignorent ce que peut être un « style » musical et poussent, poussent éperdûment des notes sans lien jusqu'au point d'orgue final. Si je vous disais que dans la classe de M... ».

Cl. Loustalot.

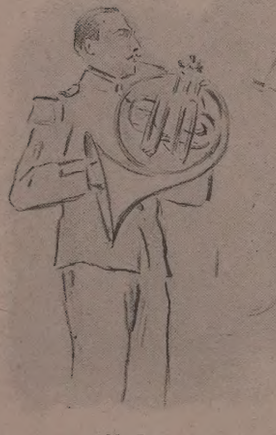
M. Fernand Bourgeat causant, rue Favart, à Mlle Mitzi-Dalti et à Mme Charlotte Lormont.

M. Grandjany (1er Prix de harpe).

J'évitai encore une fois les personnalités trop directes en lui posant une question insidieuse : « Avez-vous, lui dis-je, le respect de la chose jugée et approuvez-vous les décisions du jury si bruyamment discutées par le public ? » — « Le public manque ordinairement de mesure dans ses jugements, me répondit-il ; de plus, il ne veut pas tenir compte d'un passé qu'il ignore en faveur d'un concurrent maladroit ; mais son instinct n'est pas méprisable. Il a bien su se réjouir des succès équitablement remportés par Mlle Chenal qui a un premier prix, un corsage agréablement rebondi, et quelques petites choses encore à apprendre, elle s'en apercevra en doublant Jane Hatto dans le *Freyschütz ;* — par les deux petites lauréates du piano, la blondinette Caffaret et la brunette Arnaud, robes courtes, chaussettes attendrissantes, joli doigté et le reste ; — par la délicieuse Lili Laskine, un baby qui joue de la harpe comme le roi David ; — par Mlles Inghelbrecht, Manger, Mollica, Lamy, Veluard et autres que j'oublie. Il a chaleureusement (29 degrés à l'ombre) applaudi les lauriers déposés sur les têtes de MM. Corpait, nerveux, vibrant, joli garçon que nous allons revoir à l'Opéra-Comique ; — Petit, bon musicien et déjà un peu poseur (oh ! cette poitrine haletante d'émotion à l'annonce de son prix ! — Lucazeau, ténor d'allures assez apaches pour jeter dans les pires égarements les petites *Minne* de l'assistance ; — etc. De même, le public a parfaitement senti que l'excellent pianiste Gayraud, le surfin cornet à piston Body, leurs camarades Charpin et Cléton, Mlle Lapeyrette qui aurait

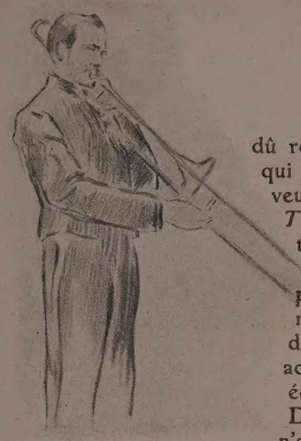
Cl. Loustalot.

M. et Mme Catulle Mendès devant un café de la place Boïeldieu.



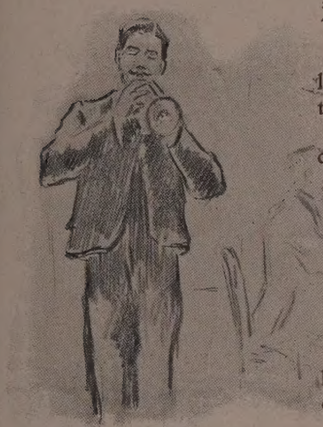
M. Blot.

Dessins de A. Loir.



M. Dumoulin (Prix de trombone).

dû recevoir un pot au lait d'honneur, Mlle Billard qui ne s'est pas blousée, Mlle Lamarre (beaux cheveux blonds, belles épaules, beaux effets dans le *Trouvère)* et surtout Mlle Mathieu-Lutz, Rosine toute gracieuse blackboulée par les Bartholos du jury, n'avaient pas été suffisamment récompensés. Vous souvenez-vous de l'ardente manifestation qui a sévi pendant le concours d'opéra-comique? J'étais bien fatigué d'avoir accompagné tant d'ineptes romances, bien écœuré de voir que les jambes de Zanetto-Delimoges, moulées dans un maillot gris perle, n'avaient pas suffi à émouvoir les juges, malgré tout, je ne pus m'empêcher de rire de bon cœur. Je reverrai toujours le solennel appariteur Moreau courant de porte en porte et empêchant les élèves surexcités d'envahir la scène pour voir lyncher Théodore Dubois! D'ailleurs, j'emporte de ces dix jours quelques bons souvenirs en dehors de ces scènes de massacre! Je sais de merveilleuses anecdotes sur les jolies concurrentes qui me caressèrent de leurs doigts agiles. Toutes ces fillettes, en me faisant du pied pendant de longues heures, m'ont révélé les plus secrets mystères de leurs dessous feuilletés et je puis vous dire... »

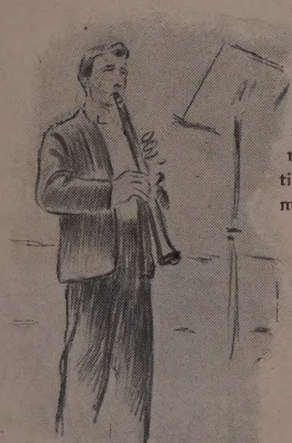


M. Modal (Prix de cornet).

Je rapprochai vivement ma chaise, et ravi de la tournure que prenait l'entretien, je prêtai à mon interlocuteur l'une et l'autre de mes oreilles attentives. Mais une porte s'ouvrit avec bruit et quatre colosses vêtus de blouses bleues firent irruption dans la coulisse. En un clin d'œil le loquace instrument fut renversé, amputé de ses jambes et de sa lyre, habillé d'une housse, solidement ligotté, et j'étais à peine revenu de ma surprise que déjà on inhumait le grand cercueil d'ébène en un fourgon qui disparut bientôt dans la rue Saint-Marc...

WILLY.

P. S. — Mon piano ne s'intéressait pas aux concours de tragédie-comédie. Mais moi, « esclave du devoir », je les ai subis comme les autres; j'ai admiré l'originale et souple Ventura, qui, dans une scène de *Richard III*, nous a donné la petite secousse si attendue, si rarement obtenue; j'ai vu les bijoux de Néron-Boyer qui ressemble à M. de Max par les bagues, en attendant mieux; j'ai entendu M. Grétillat hurler, M. Hervé rugir, j'ai trouvé du talent au féroce Brou et à sa victime, la mélancolique Bergé, réconciliés par deux premiers prix.



M. Dubois (Prix de clarinette).

Et j'ai entendu, pendant l'entr'acte, certain dialogue dont je m'en voudrais de priver la postérité... Vous voyez d'ici les personnages: Lui, un vieux monsieur très aimable, très pommadé, qui bavoche un peu, mais avec un tendre sourire; Elle, une fillette de seize ans, blonde, gentillette, robe blanche, et qui serait quelconque sans le pli déjà renseigné de sa bouche...

Le birbe paterne, qui n'a pas entendu la concurrente, la comble d'éloges forcément imprécis :

— Vous avez été charmante, tout à fait charmante, en vérité...

La petite minaude, croupionne, mais ne renseigne pas son interlocuteur qui, agacé de ne pas savoir quelle récompense elle a décroché, finit par lui demander :

— A propos, quel est donc votre prix?

— Oh! répond l'ingénue encourageante, je ne suis pas encore connue, vous comprenez, alors, mon prix, ce n'est qu'un louis!

W.

Dessins de A. Loir.

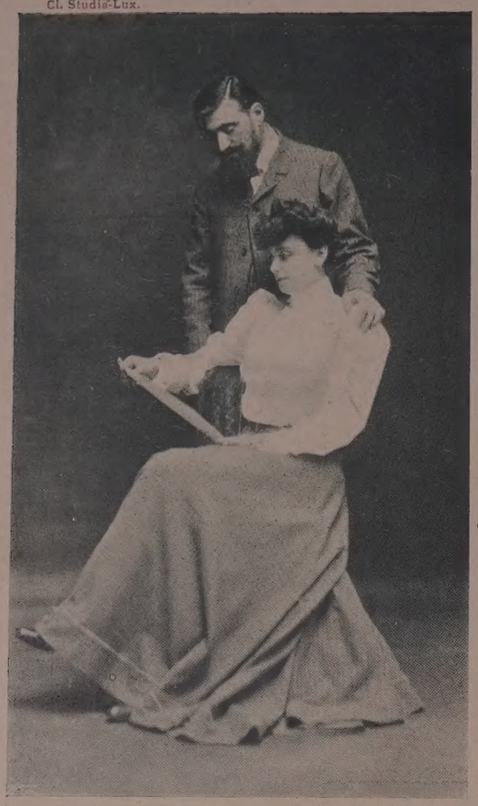
Un groupe sur la place.
MM. Krauss, Édouard Noël, Alfred Bruneau, Henri Pfeiffer

M. Schneider causant à Mlle Mitzi-Dalti.

La queue rue Favart, le jour du concours de Comédie.

Clichés Loustalot

Cl. Studia-Lux.



Mlle Chenal et M. Carbelly, premiers Prix d'opéra-comique.

Concours de Chant

Je me rappelle encore les concours du Conservatoire au temps de mes études dans cette glorieuse école, où je passai dix années de ma jeunesse, et pour laquelle j'ai conservé un sentiment d'affectueuse reconnaissance. C'était sous la direction d'Auber, qui était un directeur à la fois paternel et juste, et beaucoup plus sérieux qu'on ne le croit communément. Les choses ne se passaient pas alors tout à fait comme aujourd'hui. Je ne dis pas du tout cela en manière de critique, et je me borne à constater. La seule critique que je me permettrai en ce moment, vise l'atmosphère de cabotinage que, par suite d'une foule d'exagérations, on a créé autour du Conservatoire, c'est l'importance excessive qu'on a fini par donner à des manifestations d'école que leur très réel intérêt ne devait pas faire considérer encore comme de véritables manifestations artistiques, mais simplement comme la mise en lumière d'élèves qui, pour le plus grand nombre, ne sont encore que des élèves, que l'on a la prétention de juger à l'égal d'artistes chevronnés et qui ont conquis par leurs efforts la faveur du grand public. On les grise ainsi, on leur accorde une importance qu'ils ne sauraient avoir encore ; on fausse, en un mot, leur esprit, et on exaspère chez eux une vanité qui n'a déjà que trop de propension à se produire.

Au temps d'Auber, les concours publics ne prenaient que sept journées, au lieu de douze qu'ils comportent actuellement : une journée pour le violoncelle et le violon, une pour le piano (hommes et femmes), une pour le chant (hommes et femmes), une pour l'opéra, une pour l'opéra-comique, une pour la tragédie et la comédie, une enfin pour tous les instruments à vent. Il faut bien dire que ces journées étaient terribles, commençant toutes, uniformément, à neuf heures du matin, pour se terminer à sept ou huit heures du soir. Par la suite, on a dédoublé d'abord, et on a bien fait, les concours de piano et de chant, qui étaient vraiment trop fatigants, de même que celui des instruments à vent. Puis on a rendu publiques des séances qui n'avaient aucune raison de se faire à huis-clos, telles que celles de harpe et de contrebasse. Et enfin, il a fallu faire place à des classes de création nouvelle, telle que celles d'alto et de harpe chromatique.

C'était aussi le temps où, dans les concours scéniques : comédie, tragédie ou opéra, les élèves se présentaient volontiers en costume. On ne les y obligeait point, mais on les laissait faire, et on avait raison. Car il n'est pas inutile, pour un apprenti comédien, de savoir porter un pourpoint ou une armure, se coiffer d'une perruque, manier une épée, et pour une comédienne de savoir marcher avec un peplum, de n'être pas gauche sous une cornette de paysanne, ou même de paraître à l'aise sous un travesti. Seulement il arrivait parfois qu'une Odette en costume, avait pour partenaire un Charles VI en habit noir et gilet à cœur, ou qu'une Marguerite en robe de ville donnait la réplique à un Méphisto tout de rouge habillé. On souriait alors, mais les choses n'en allaient pas plus mal.

Dessins de A. Loir.

M. Carbelly, 1er Prix.

Mlle Mancini, 1er Prix.

Cl. Studia-Lux.

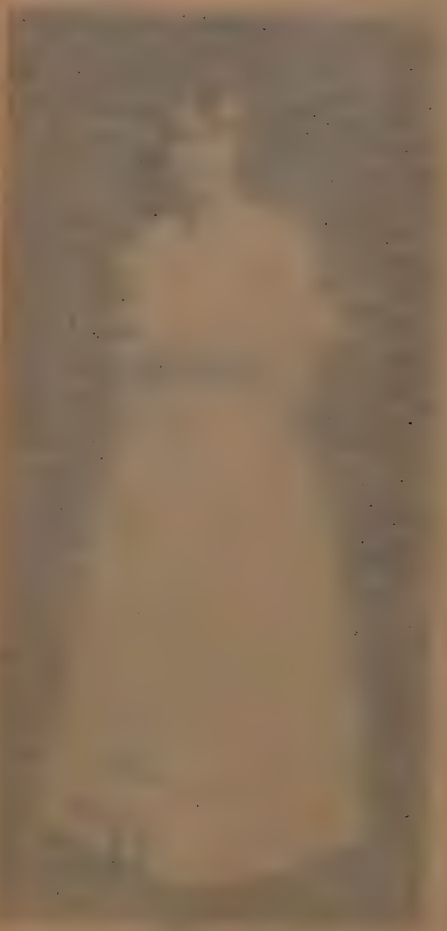
Mlle Mathieu-Lutz.

Donc, le double concours de chant de cette année nous a mis en présence de vingt et un élèves mâles et de tout autant de l'autre sexe. Les premiers avaient pour juges MM. Théodore Dubois, Delmas, Escalaïs, Daraux, X. Leroux, H. Maréchal, Cossira, Bruneau, Gailhard, Ad. Bernheim et d'Estournelles de Constant, tandis que pour les secondes : MM. Escalaïs, Daraux, Leroux, Maréchal, Cossira et Gailhard avaient cédé la place à MM. Engel, Fournets, Mauguière et Gabriel Fauré.

Je n'hésite pas à déclarer que le sexe fort s'est montré, en la circonstance, au-dessous du sexe faible. Je sais bien que M. Carbelly, qui, pour un médecin, a une bien belle voix de basse (car il paraît qu'il était médecin avant d'entrer au Conservatoire), a chanté non sans accent, non même sans quelque style, un air admirable de *Dardanus*, l'un des plus beaux opéras de Rameau. Mais, tout de même, ce n'était pas tout à fait çà, et le jury me paraît avoir été bienveillant à son égard. Il faut bien dire cependant que M. Carbelly s'est montré supérieur à tous ses camarades, notamment à MM. Petit et Lucazeau, qui ont reçu chacun un second prix sur la tête, M. Petit, pour un air du *Faust* de Schumann, M. Lucazeau pour un certain nombre de

Cl. Studia-Lux.

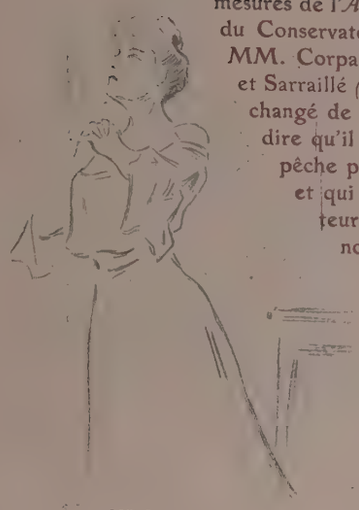
Mlle Miral, 1er Prix.



Mlle CHENAL, 1er prix d'Opéra,
dans *Armide*.

Dessins de A. Loir.

M. Corpait, 1er Accessit.



Mlle Lamarre, 2e Prix.

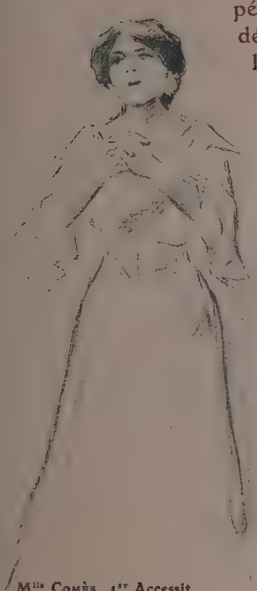
mesures de l'*Attaque du moulin*, qu'on ne s'attendait guère à voir franchir les portes du Conservatoire, même à l'Opéra-Comique. Les accessits se sont abattus sur MM. Corpait *(Henri VIII)*, Francell *(Lakmé)*, Domnier (*Élie*, de Mendelssohn) et Sarraillé *(Hérodiade)*. Il n'y a qu'un seul ténor dans tout ça, M. Francell, qui a changé de nom, car l'année passée il s'appelait simplement François, et j'ose dire qu'il n'y a pas encore un vrai chanteur ; ça viendra peut-être. Ça n'empêche pas que M. Corpait, qui devait se rattraper dans le concours d'opéra et qui est doué d'ailleurs d'une bonne voix de baryton, avait des admirateurs dans la salle. Il y en avait même un si convaincu, qu'en l'entendant nommer pour un premier accessit, il s'est écrié vigoureusement, en montrant le poing au jury : *Un premier prix à Corpait, n... de D... !* Le jury s'est montré insensible à cette objurgation.

Le malheur est que tous ces *élèves* sont loin d'être des jouvenceaux. A part M. Petit, qui n'a guère encore que vingt-deux ans, tous les autres flottent entre vingt-cinq et trente, ce qui est vraiment un peu tard pour faire ses débuts dans la carrière théâtrale, surtout dans les conditions de médiocrité que je viens de signaler.

Cl. Studia-Lux.

Mlle Delimoges, 1er Accessit.

Heureusement, nous avons eu de quoi nous rattraper avec l'élément féminin, et ici d'abord, nous nous sommes trouvés en présence d'un vrai tempérament artistique. Mlle Chenal, qui a obtenu le premier des trois premiers prix décernés aux femmes, est une belle personne qui réunit toutes les qualités dont l'ensemble paraît devoir assurer son succès à la scène. Grande, brune, belle de corps, avec une physionomie singulièrement expressive et un regard qui lance des éclairs, elle est douée d'une voix solide et superbe de soprano, fortifiée par de bonnes études et guidée par un sentiment très sûr. Avec cela, un sens dramatique naturel, une émotion communicative et une sûreté d'exécution remarquable. Elle a fait merveille en chantant avec un grand style, en phrasant d'une façon magistrale l'air si difficile des « Enfers », d'*Alceste*, en en faisant ressortir toute la grandeur, toute la noblesse et toute la beauté avec une largeur d'interprétation assez rare à rencontrer. Voilà un sujet qui, je crois, fera honneur au Conservatoire.



Mlle Comès, 1er Accessit.

Tout le reste pâlit un peu auprès du succès éclatant — et mérité — obtenu par Mlle Chenal. Il s'agit pourtant de ne pas être injuste et de ne pas sacrifier à une incontestable supériorité des éléments qui ne laissent pas que d'avoir une valeur appréciable. Si Mlles Mancini et Miral, qui ont partagé le premier prix avec Mlle Chenal, n'ont pas atteint la même hauteur, il s'en faut qu'elles soient négligeables. Mlle Mancini n'a eu qu'un tort bien involontaire, celui de chanter précisément le même air d'*Alceste*, ce qui amenait facilement une comparaison. Elle n'y a pas apporté, sans doute, le même style et les mêmes qualités, mais si elle a encore à travailler, on peut espérer cependant qu'elle fera un sujet très honorable. Quant à Mlle Miral, c'est ce qu'on appelle en argot de coulisses une « enfant de la balle », c'est-à-dire qu'elle appartient à une famille d'artistes. Son père, en effet, fut lui-même élève au Conservatoire, tint brillamment son emploi en province et fut directeur de plusieurs grandes scènes du Midi. Elle est charmante, cette jeune fille, et elle a chanté d'une façon remarquable, avec des qualités de style et de vocalisation, un air fort difficile du *Judas Machabée*, de Haendel, qui lui a fait emporter d'emblée son premier prix, et fort justement.

Le jury a accordé un second prix à Mlle Lamarre, qui est bien jolie, un autre à Mlle Lapeyrette, qui a chanté avec une voix superbe et un très bon sentiment dramatique, le bel arioso de Fidès, dans le *Prophète*, puis il a fait une distribution d'accessits à Mlles Comès, Bailac, Delimoges, Allard et Tasso (rien de Torquato), qui les méritaient à des titres divers, mais qui ne paraissaient pas les recevoir avec une égale satisfaction. Il s'est retiré ensuite en bon ordre, l'esprit et l'âme tranquilles, avec la conscience d'un devoir scrupuleusement rempli.

Cl. Studia-Lux.

M. Francell, 1er Accessit.

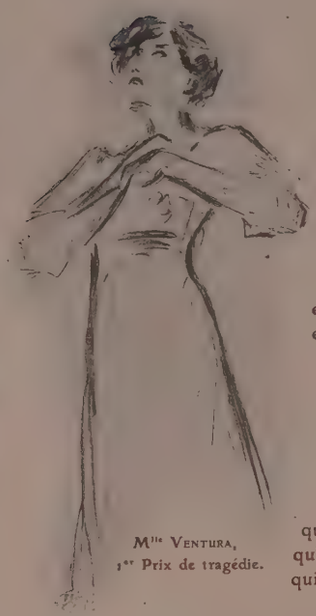
Cl. Studia-Lux.

Mlle Lassalle.

Arthur POUGIN.

M. Bacqué,
2e Prix de tragédie.

Dessin de A. Loir.



Mlle Ventura,
1er Prix de tragédie.

Concours de Tragédie

Je ne puis oublier encore avec quelle personnelle émotion, je suivais ce même concours de tragédie, l'an dernier, et nos lecteurs de la *Revue Théâtrale* ne sauraient m'en vouloir de l'évoquer doucement. L'Odéon devait me jouer, à la rentrée d'hiver, un grand drame symbolique, en cinq actes et en vers, cette *Armide et Gildis* qui m'avait pris trois pleines années de vie ; et devant cette grosse partie à jouer, je ne savais encore — (mon ami, Paul Ginisty, non plus) — qui serait notre *Armide* et qui serait notre *Gildis*. Mme Gilda Darthy, engagée d'abord pour créer une de mes héroïnes, se trouvait maintenant, de façon imprévue, liée à Coquelin. Mlle Blanche Dufrêne, pour qui j'avais conçu l'autre, se voyait retenue à l'étranger par un traité de tournées. Pour *Gildis*, du moins, la présence dans la troupe odéonienne de Mlles Sylvie, Marcilly, Even, Gladys Maxhence, Tailhade, d'autres encore, toutes en bonne forme, ne nous laissait pas inquiets. Pour *Armide*, c'était plus grave ; car les qualités des meilleures diseuses de vers de l'actuel Odéon, différaient de celles qu'il fallait pour réaliser lyriquement ce personnage de la princesse Damasquine.

Nous n'avions plus guère qu'une ressource : le Conservatoire. Ses concours de fin d'année nous donneraient-ils une Armide? Nous allions vers l'inconnu. Des concours précédents, j'avais retenu deux noms : Mlle Roche et Mlle Myriel. On me donnait, en outre, d'excellents renseignements sur de nouvelles concurrentes : Mlle Ventura, Mlle Barjac, Mlle Bogros.

Mlle Bogros,
2e Prix de tragédie.

Mlle Ventura, qui concourait la première, me sembla remarquablement douée pour l'avenir, belle, souple, ardente, enveloppante ; mais en même temps son accent roumain persistait, encore inconciliable avec la diction limpide que je souhaitais. Mlle Barjac, fort belle aussi, et diseuse élégante, gardait dans ses expressions dramatiques quelque chose de trop nettement moderne et qui s'alliait mal à une conception mythique. Pour Mlles Myriel et Bogros, le charme de chacune — brun ou blond — était encore trop un charme de jeunesse pour se mesurer à une interprétation qui exigeait, certes, des grâces juvéniles — mais aussi les qualités mûrement réfléchies d'un caractère raisonneur, penseur et dominateur.

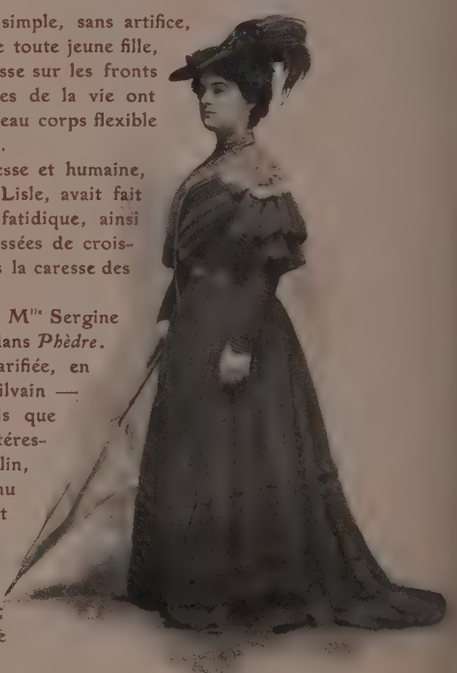
Parut alors Mlle Véra Sergine, dans la *Kassandra* des *Erinnyes*.

En elle, tout de suite, je reconnus, sous un nom nouveau, Mlle Roche, la très remarquée *Chimène* du concours de 1903 ; — et, dès les premiers vers prononcés, d'une voix pure et bien posée, ce fut la sereine révélation d'un plein développement de grande nature lyrique aux parfaites harmonies d'instinct et de compréhension, de séduction et d'autorité, d'énergie et d'élégance. Sa déclamation inspirée, musicale, entraînante, poignante, alla jusqu'au bout du rôle, dans une constante progression rhythmique ; et quand, radieuse, elle eut achevé, toute une salle haletante, passionnée, secouée de frissons, étouffant des montées de sanglots, grisée de grand art, acclama d'un hourrah unanime, violent, prolongé, la magique explosion de génie qui venait de jeter aux échos, durablement, souverainement, les éclats et les accords olympiens d'une poésie, toute de sublimité pathétique.

Un masque fier, doux et grave, d'une étrangeté fine, simple, sans artifice, très féminine ment absorbée ; une physionomie très claire de toute jeune fille, estompée de légères brumes mélancoliques, comme il en passe sur les fronts sincères des très jeunes femmes que les premières atteintes de la vie ont surprises, sinon désenchantées ; — une prestance noble de beau corps flexible et fort ; une science innée du geste libre et de l'allure ailée.

C'était bien l'*Armide* tragique et féerique, enchanteresse et humaine, l'*Armide* rêvée, que mon vieux maître aimé, Leconte de Lisle, avait fait éclore inopinément au souffle généreux de sa Kassandra fatidique, ainsi que germent, jaillissent et s'épanouissent, en quelques poussées de croissance surnaturelle — les fiévreuses floraisons ioniennes sous la caresse des brises de feu.

J'ai revu au concours de 1905 l'élite des camarades que Mlle Sergine devança d'une année au théâtre. Mlle Ventura, d'abord, la gagnante du premier prix. Elle a concouru dans *Phèdre*. C'est aujourd'hui une artiste de dix-neuf ans, à la voix assurée, à la prononciation corrigée et clarifiée, en pleine possession de dons précieux. Quelle part a prise dans son éducation son excellent maître, M. Silvain — je ne le conçois pas exactement. Sans doute s'est-il appliqué à l'assagir, à l'égaliser. Mais je crois que Mlle Ventura doit beaucoup à elle-même, à l'expérience qu'elle a su conquérir en jouant des rôles intéressants en tournée, en réalisant au Théâtre-Sarah Bernhardt l'*Esther*, de Racine, puis au Théâtre Coquelin, un personnage de comédienne errante, dans le *Scarron*, de M. Catulle Mendès. Son jeu est devenu conscient, intense, attentif. Elle a gardé la saveur et l'éclat de ses tout premiers débuts ; mais il s'y est ajouté une compréhension plus large, un goût plus noble et un sens juste des nuances. Elle est brillante comme une naissante Sarah Bernhardt. Il est très apparent qu'elle se propose, non pas une imitation de la tragédienne illustre, mais des analogies avec son art. Elle sait déjà se réserver pour les grands efforts, en se ménageant dans les passages courants d'un rôle. C'est une méthode hardie et périlleuse ; il faut y apporter beaucoup de sûreté ; car si les effets prévus et voulus manquent leur portée, on ne



Mlle Barjac,
2e Prix de tragédie.

Clichés Studia-Lux.

Mlle Myriel,
1er Accessit de tragédie.

trouve où rattraper l'intérêt dans la suite du rôle. Mais bien que très jeune, Mlle Ventura ne manque pas de cette sûreté dans l'audace. Elle possède, en outre, corporellement, des dons de souplesse qui lui permettent, aux bons endroits, des attitudes impressionnantes ; et sa jeune maîtrise s'affirme sans effort.

Mlle Barjac (second prix) est aussi une élève de M. Silvain. La beauté de son visage régulier n'est ni froide, ni inexpressive — il s'en faut. Ses vingt-deux ans montrent de la force, de la sincérité et de l'autorité. Elle est déjà une comédienne toute prête. Il faut la féliciter de ne pas vouloir être que cela. Pour s'affirmer tragédienne accomplie, il lui reste encore à savoir se dégager d'un travail de préparation trop égal et trop précis, qui ne lui permet pas assez de laisser-aller lyrique. On sent en elle une nature puissante et chaude qu'enveloppe un caractère étudié de femme moderne, réservée et correcte. Si la flamme intérieure réussit à percer cette gaine gênante, Mlle Barjac sera une grande force dramatique. Elle a l'intelligence ; elle a aussi toute l'aptitude physique. Son apparition sous les vêtements noir-mat d'Andromaque faisant ressortir la blancheur de ses beaux bras aux gestes aisés et harmonieux, eût été tout à fait émouvante si elle avait été moins composée. Ce qui manque encore à cette artiste si douée, c'est très peu de chose : de l'abandon. Qu'elle se livre davantage, et elle sera surprise elle-même, très heureusement, des facultés latentes qu'elle révèlera.

Très différente est Mlle Bogros, autre second prix. Dans le deuxième acte d'*Antigone* elle s'est très avantageusement livrée à d'heureuses inspirations personnelles. Elle a moins d'autorité, moins de maîtrise que Mlle Barjac ; mais elle est aussi fort bien douée, intellectuellement et physiquement. Distinguée, très jolie, avec des yeux longs et voilés — très expressive avec des gestes francs, une voix musicale, une diction limpide, un jeu mouvementé, ce qu'elle doit acquérir encore, c'est une égalisation de ses dons, une assurance de ses attitudes. M. Leloir a très grand parti à tirer de cette nature d'élite qui sent originalement et qui s'exprimera puissamment quand elle règlera avec plus de précision la justesse et l'intensité de ses effets. Sauf ces riens, Mlle Bogros était déjà prête, cette année, pour un beau premier prix. Nous regrettons qu'on le lui ait marchandé, car le peu qui lui reste à acquérir, s'acquiert surtout au théâtre et dans des créations.

M. Boyer.

Mlle Myriel, premier accessit, est une nature blonde, tendre, charmante, peu faite pour les violences tragiques, bien douée au contraire pour les expressions mélancoliques et douces du lyrisme sentimental. Il semble que, dans tous ses concours, elle ait été mal conseillée sur le choix de ses scènes. Elle est certainement d'un tempéramment lamartinien qui se prêterait à de mélodieuses déclamations élégiaques. Si Mlle Myriel concourt encore l'an prochain, il y a dans le répertoire romantique des rôles virginaux, vaporeux et fins qu'elle ferait valoir à son très grand avantage.

Un premier accessit a été donné à Mlle Ludger, belle jeune fille qui montre de la compréhension et de la sensibilité, de la hardiesse et de l'énergie — mais qui détaille trop et ne sait pas encore se mesurer. C'est un tempérament chaud et franc, avec des qualités d'artistes et des défauts d'élèves Sa voix, qui est bonne, n'est pas encore très bien placée ; et ses gestes qui sont naturellement juste. gagneront à se faire tantôt moins lents et tantôt moins courts. Mais c'est un nom à retenir, car il y a de la force dans ses jeunes accents et de la vraie flamme dans ces beaux yeux.

Le concours des élèves hommes fut moins brillant que le concours féminin.

L'an dernier, ces épreuves nous avaient donné un excellent tragédien, M. Maxudian, qui a gagné cet hiver ses premiers galons à l'Odéon.

Cette année, M. Bacqué ne semble pas avoir réussi l'effort nécessaire pour produire dans sa plénitude un talent que nous savons pourtant personnel et distingué. Il a trop composé son Gloeester et ne lui a pas donné l'ampleur romantique qu'un jeu plus libre et moins contenu aurait certainement mieux servi. M. Bacqué vaut pourtant mieux qu'un second prix, car il a du savoir et de l'autorité ; ses répliques de *Britannicus* et d'*Andromaque* ont du moins affirmé ses maîtresses qualités de parfait diseur de vers.

Deux premiers accessits ont récompensé, en M. Grétillat, la progression des dons de force et de chaleur qu'il avait affirmés dès l'an dernier, — et en M. Denis un remarquable talent de composition desservi par une voix rentrante et étouffée. Ce sont deux accessits bien placés et qui se changeront certainement en prix mérités, l'an prochain.

Regrettons enfin que le jury n'ait cru devoir récompenser ni M. Boyer, à qui le rôle de *Néron* convenait mal et qui a le tort de forcer la gravité de sa voix, mais qui demeure un artiste robuste, consciencieux et sûr — ni M. Hervé, un débutant de vingt ans qui a interprété *Othello* avec l'éclat romantique d'un talent vibrant, solide et hardi, une voix chaude, pure et ferme.

Camille de SAINTE-CROIX.

Mlle Bogros, 2e Prix de tragédie.

Clichés Studio-Lux.

Dessin de A. Loir.

Mlle Bergé, 1er Prix de comédie.

Concours de Comédie

Le matin, ils avaient hurlé comme des sourds; l'après-midi, ils semblèrent se confier des secrets redoutables, des choses que nul ne devait connaître... Il est vrai que l'auditoire était passablement plus nombreux et qu'il s'y trouvait beaucoup de profanes. C'est égal, la plupart des concurrents parlaient infiniment trop bas, et un confrère a eu grandement raison de qualifier cette séance de concours de pantomime.

Ceci va droit à l'adresse de l'enseignement. Comment des professeurs tombent-ils dans un pareil travers? Oh! je sais, cela s'appelle « parler comme dans la vie ». C'est une mode déjà ancienne, à laquelle on se soumet encore sur plusieurs de nos scènes de genre. Mais on commence à réagir. Dans tout ce qu'il règle, M. Gémier exige que ses interprètes donnent de la voix; au Gymnase, il faut parler haut; M. Antoine lui-même a élevé son diapason; il n'y a plus guère qu'au Vaudeville et à la Renaissance que l'on reste fidèle au murmure. Est-ce le moment choisi par MM. les Sociétaires de la Comédie-Française, qui professent au Conservatoire, pour rendre au jeu en sourdine toute la vogue qu'il était en train de perdre? L'idée serait au moins singulière. Quant au résultat, c'est fort simple: dans cette grande salle de l'Opéra-Comique, il y eut des scènes dont on perdit une bonne moitié. Allez donc en de telles conditions apprécier la diction et l'articulation des concurrents!

M. Brou,
1er Prix de comédie.

Mlle Bergé, 1er Prix de comédie.

Autre chose: sur vingt scènes de concours, il n'y en a eu que six du répertoire classique. Or, le classique a cet avantage qu'il délimite les emplois; tandis que dans le moderne, tout s'embrouille, tout se mêle, si bien qu'une élève de dix-sept ans et demi, la plus jeune de tout le concours, a paru dans le rôle de la maman Guichard, de *Monsieur Alphonse*, rôle créé par Alphonsine, quand elle eut pris, avec l'âge, l'aspect réjouissant d'un pot à tabac!...

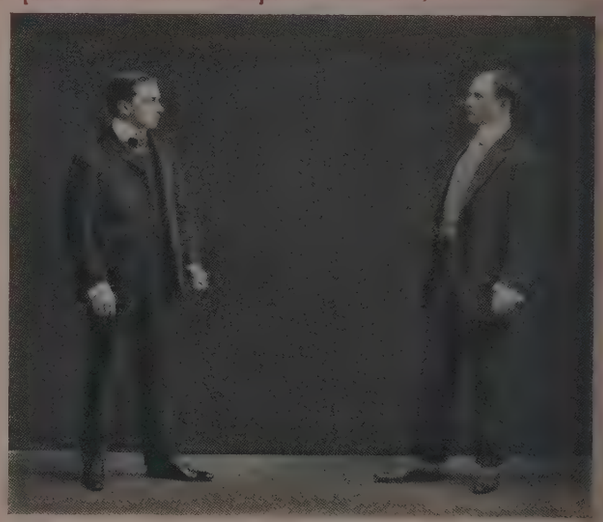
N'importe. Malgré ces erreurs, et d'autres encore qu'il serait trop long de signaler, la séance ne fut pas sans intérêt. Le jury en jugea ainsi, puisqu'il décerna les récompenses suivantes:

Hommes. — *1er Prix*: M. Brou, élève de M. de Féraudy. — Pas de 2e prix. — *1er Accessit*: M. Lluis, élève de M. Leloir. — *2e Accessit*: M. Juvenet, élève de M. Leloir.

Femmes. — *1er Prix* (à l'unanimité): Mlle Bergé, élève de M. de Féraudy. — *2e Prix*: Mlle Corlys, élève de M. Leloir, et Ventura, élève de M. Silvain. — *1er Accessits*: Mlle Lukas, élève de M. Berr; Barjac, élève de M. Silvain; Lutzi, élève de M. Berr, et Magda, élève de M. Paul Mounet. — *2e Accessits*: Mlle Provost, élève de M. Leloir; Ludger et Lécuyer, élèves de M. Berr.

M. Brou a concouru dans *Les Rantzau*, rôle du père Jean Rantzau, créé par Got. M. Brou est de bonne taille, il a de l'abatage, avec un masque plutôt de comique, et une voix solide et sonore. De plus, il articule nettement et rien n'échappe de ce qu'il dit. A-t-il une véritable nature? Il m'a paru surtout chercher le naturel, avec une application méritoire. Dans sa lutte avec sa fille, où Mlle Bergé eut une résistance muette des plus curieuses, il a convenablement indiqué la gradation de sa colère, qu'il a toutefois poussée à une certaine exagération, criant sans mesure, au point que mon voisin, calembouriste terrible, m'a soufflé à l'oreille: « Il va tomber du Got mal! » N'empêche qu'il a porté sur son auditoire et qu'on a vigoureusement applaudi, quand M. Théodore Dubois l'a fait appeler pour lui décerner son premier prix.

M. Lluis a concouru dans le premier acte de *Mercadet*. Physiquement, il n'a ni la taille ni l'ampleur nécessaires au difficile rôle du « faiseur ». Il a essayé d'y



M. Brou. M. Juvenet (Comte de Rivardière).
Une répétition du *Père Prodigue* — Scène de concours de M. Juvenet.

M. Brou. Mlle Montavon.
Une répétition des *Rantzau* — Scène de concours de M. Brou.

Clichés Studia-Lux.

Mlle Lutzi, 1er Accessit de comédie.

Mlle Bing.

suppléer par de l'aplomb, du bagoût, des indications assez justes parfois et une diction très nette. Que n'a-t-il mieux choisi sa scène ?

Pour M. Juvenet, qui ressemble un peu à M. Le Bargy, il s'était fait une excellente tête de vieux beau pour jouer *Le Père Prodigue*, qu'il a trop dramatisé ; mais il n'a pas donné une mauvaise réplique dans *Monsieur Aplhonse*.

M. Bacqué, qui concourait pour le premier prix (il avait eu le deuxième l'année dernière), est resté sur le carreau. C'est peut-être sa faute. La scène des *Fossiles*, dans laquelle il s'est présenté, est par-dessus tout anti-théâtrale. Et il précédait immédiatement M. Brou, dont le rôle mouvementé produisit d'autant plus d'effet, pendant qu'on oubliait les qualités de composition mises par M. Bacqué au service de son Robert de Chantemelle.

M. Denis, lui aussi, a raté son premier prix en dramatisant à l'excès l'Arnolphe de l'*Ecole des Femmes*. M. Palau le fut un peu — pâlot — dans le Scapin des *Fourberies*, et M. Léry joua sans grand relief le rôle de Grignon de *Bataille de Dames*.

Les femmes furent très supérieures aux hommes, et plusieurs d'entre elles ont montré plus que des promesses en ce concours disputé.

En ce qui me concerne, j'approuve parfaitement l'attribution d'un premier prix à Mlle Bergé. C'est une jeune fille blonde, d'aimable physionomie, de taille fine et élancée, avec une voix au timbre charmant et un regard plein de douceur — et aussi de volonté. Une articulation excellente et une variété d'inflexions d'une rare justesse, quoique malheureusement elle parle un peu bas, comme la mode l'exige. Un jeu intelligent par excellence, simple, clair, rempli de détails des plus fins, et pour terminer sa scène du *Mariage blanc*, une explosion de désespoir du plus saisissant effet. D'autre part, dans sa réplique des *Rantzau*, sa résistance silencieuse aux ordres de son père fut absolument remarquable ; tout, en ce corps replié sur lui-même, en ce visage fermé, contracté, tout disait : non ! et quand elle prononça le mot, ce fut aigu et blessant comme un coup de stylet. On ne saurait jouer avec plus d'intelligence.

Mlle Corlys a obtenu son premier second prix dans *l'Ingénue*. Scène facile, qu'elle a gentiment dite, à la façon de Mme Marthe Régnier, à laquelle elle n'est pas sans ressembler — ce qui est joliment flatteur.

Le deuxième second prix a été attribué à Mlle Ventura, qui concourait dans le troisième acte de *la Princesse Georges*, rôle de Séverine, créé par Desclée. On la discute, Mlle Ventura, mais c'est la plus superbe nature de grande comédienne de tout le concours. Si elle le veut, elle sera ce grand premier rôle jeune que l'on attend, que l'on désire si ardemment. Un physique sans rival, avec ces magnifiques yeux d'orientale où flamboient tous les feux de la passion, avec ces lèvres de velours incarnat, ce teint mat et chaud, la masse de ces cheveux sombres, ce col onduleux, cette taille svelte et souple, ces jolis bras fuselés... Une toilette de l'élégance la plus sobre... Et une voix, ah ! une voix incomparable, profonde, aux résonnances émouvantes, pathéthiques... *Harmonie ! Harmonie !* comme s'écrie Berlioz dans le duo de *Béatrice et Bénédict !*... Et comme elle sent ! comme elle vibre ! Avec quelle sourde rage elle chasse sa rivale de chez elle, sans éclats intempestifs, et cependant si durement ! Et dans sa scène avec son mari, quel amour ! quel désespoir ! de quel accent déchirant elle lui jette son terrible : « Où vas-tu ? » La voilà, l'artiste *d'expression* à laquelle le public se donnera tout entier, parce qu'elle le fera vibrer d'un mot, d'un regard, d'un cri, d'un soupir !

M. Juvenet, 2e Accessit de comédie.

Restent les accessits : Mlle Lukas, gentille ingénue dans *Le Cœur et la Dot* ; Mlle Barjac, brune amoureuse éplorée du *Fils naturel* ; Mlle Madga, *Princesse Georges* un peu menue, petite brunette parisienne aux nerfs irritables ; Mlle Provost, une Madame Guichard de dix-sept ans et sept mois, très blonde, avec une belle taille et une jolie voix de jeune première ! Mlle Ludger, *Princesse Georges*, brune et de bonne tenue, à qui l'on devrait « ludgérer » de parler plus fort ; Mlle Lécuyer, qui a maintenu la tradition du « petit chat qui est mort » dans *l'Ecole des Femmes*, et surtout Mlle Lutzi, remarquable nature comique, une Darcourt ou une Laporte, avec une voix admirable, une articulation merveilleuse, un naturel étonnant, pas classique pour un sou dans sa Dorine du *Malade*, mais qui promet une artiste de gaieté irrésistible pour le Palais-Royal ou toute autre scène de genre.

Mlle Véniat, Montavon, et Bing, méritent de n'être pas oubliées, et mentionnons MM. Leroy et Magnard, qui donnaient des répliques sans concourir, celui-ci bien amusant dans le frère de *l'Ingénue*, M. Leroy réellement charmant de jeunesse et de naturel dans *Mariage blanc*.

Clichés Studia-Lux

Théodore MASSIAC.

M. Brou M. Maxime Léry (De Grignon). Mlle Montavon.

Une répétition de *Bataille de Dames*

M^lle DELIMOGES
en Zanetto du *Passant*.

Cl. Studia-Lux

La Classe d'Opéra-Comique de M. Bertin

M. Cazaux. M. Nansen. Mlle Mathieu-Lutz. Mlle Lassalle. M. Bertin. M. Domnier. Mlle Tasso. Mlle Comès. M. Saraillé

CONCOURS D'OPÉRA-COMIQUE

Le concours d'opéra-comique offrait ceci de particulier de se dérouler dans la salle même consacrée à ce genre musical réputé, comme on sait, « éminemment français ». Cette particularité qui permettait de mieux se rendre compte des moyens, des aptitudes scéniques des concurrents, présentait cependant cet inconvénient de faire ressortir davantage leurs défauts. Sur cette scène, en effet, où l'on avait été à même d'apprécier l'interprétation d'artistes expérimentés, la gaucherie du jeu d'élèves qui s'essayaient à copier leurs devanciers, était plus apparente, sans compter les conditions d'infériorité résultant de l'absence de costumes.

Pourtant, telle est aujourd'hui la vogue de ces concours, que, malgré ces défectuosités, le public s'est montré plus avide de places que jamais.

A cette séance d'opéra-comique, les ouvrages dont les fragments ont reparu le plus souvent sont : *Carmen*, *Manon* et le *Barbier de Séville*. Depuis plusieurs années, *Carmen* semble être un des rôles préférés des concurrentes. Je n'ose dire qu'elles spéculent sur les déhanchements et les mines provocantes qu'autorise le personnage pour exciter les membres du jury... à leur décerner des prix, mais le fait est qu'elles furent volontiers prodigues de mouvements de reins variés et de clins d'yeux incendiaires. Donc, nous eûmes trois « Carmen » et nous devons à la vérité de constater que c'est celle qui a davantage cherché à mettre en évidence la hardiesse d'allures de la bohémienne qui a le mieux réussi.

Cl. Studia-Lux.

M. Lucazeau, 1er Prix d'opéra-comique.

Il est juste de dire aussi que les deux autres, Mlle Miral et Mlle Delimoges — surtout la première — ont au contraire trop atténué l'âpreté du rôle. Avec Mlle Miral, Carmen nous est apparue comme une enfant boudeuse, et, avec Mlle Delimoges, comme une petite jeune fille dépitée. La première interprétait avec M. Francell la scène du second acte, alors que don José, sorti de prison, vient retrouver Carmen dans l'auberge de Lilas Pastia. La seconde donnait la réplique à M. Lucazeau dans le duo qui sert de conclusion à l'ouvrage. Dans cette scène de la fin, où don José poursuit Carmen pour la tuer, M. Lucazeau, ramassant son corps sur ses genoux ployés, avait l'air de courir après un canard qui lui aurait fait une niche. Son attitude, loin de provoquer l'effroi, a suscité une douce hilarité dans l'assistance. Ce fut le seul moment un peu joyeux de cette séance

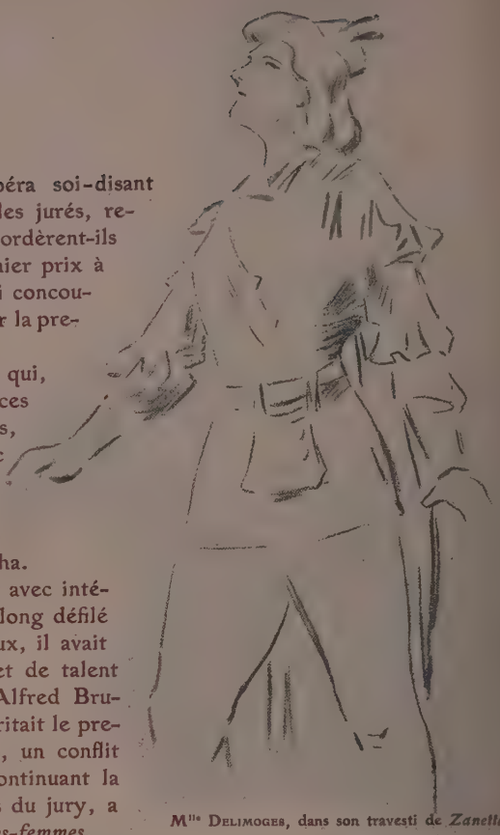
Cl. Studia-Lux

Mlle Mathieu-Lux. M. Cazaux. M. Saraillé. M. Nansen. M. Domnier.

Une Répétition de la classe Bertin. — *Don Pasquale.*

consacrée à l'opéra soi-disant comique. Aussi les jurés, reconnaissants, accordèrent-ils d'emblée le premier prix à M. Lucazeau qui concourait, je crois, pour la première fois.

Le public qui, moins blasé sur ces exercices scolaires, avait écouté avec une attention plus soutenue et dans un esprit plus sérieux, se fâcha. Comme il suivait avec intérêt et candeur ce long défilé de petits morceaux, il avait remarqué que M. Petit avait fait preuve d'autorité et de talent même dans un fragment du troisième acte du *Rêve* d'Alfred Bruneau. Il en avait conclu avec naïveté que M. Petit méritait le premier prix. Le jury, lui, préférait M. Lucazeau. De là, un conflit qui n'a pas tardé à s'accentuer quand M. Dubois, continuant la lecture de son papier où étaient inscrites les décisions du jury, a déclaré qu'il n'y avait pas de premier prix pour les *élèves-femmes*.



Mlle Delmoges, dans son travesti de *Zanetto*.

Cl. Studia-Lux.

M. Georges Petit, concourant dans le *Rêve*.

Ce fut alors un beau vacarme ! à se croire subitement introduit dans une maison d'aliénés. Ce n'étaient que vociférations, que glapissements, que bras levés, que poings menaçants, visages courroucés, attitude désordonnées ! Je voyais arriver le moment où M. Dubois allait donner l'ordre de faire manœuvrer le grand jeu de secours en cas d'incendie, pour calmer, par une forte douche, cette salle en démence ; mais M. Dubois est de ceux qui répugnent aux procédés violents. Il préféra une retraite digne. Il prévint donc ces assistants agités qu'il renonçait à continuer la lecture de son papier, et, que ceux qui auraient la curiosité de connaître le fruit des laborieuses délibérations du jury, seraient renseignés par une petite affiche apposée le lendemain au Conservatoire.

Ce n'était pas par pure galanterie que ce public avait été irrité du traitement inférieur infligé à ces jeunes filles, mais c'est qu'il trouvait que les concurrentes avaient en général témoigné de plus de qualités que les concurrents. Ce en quoi il n'avait pas tort, et le jury se montra implicitement de cet avis puisqu'il accorda quatre seconds prix aux élèves-femmes. Celle qu'il classa en tête, fut Mlle Lassalle, qui s'était signalée dans *Carmen*, par la mimique la plus expressive. Les préférences du public se portaient davantage vers Mlle Mathieu-Lutz, dont la grâce, la flexibilité vocale, la gentillesse avaient fait merveille dans la Rosine du *Barbier* et dans l'espiègle Norina de *Don Pasquale*.

M. Nansen. Mlle Lassalle.

Une répétition de la classe Bertin. — *Carmen*.

Cl. Studia-Lux.

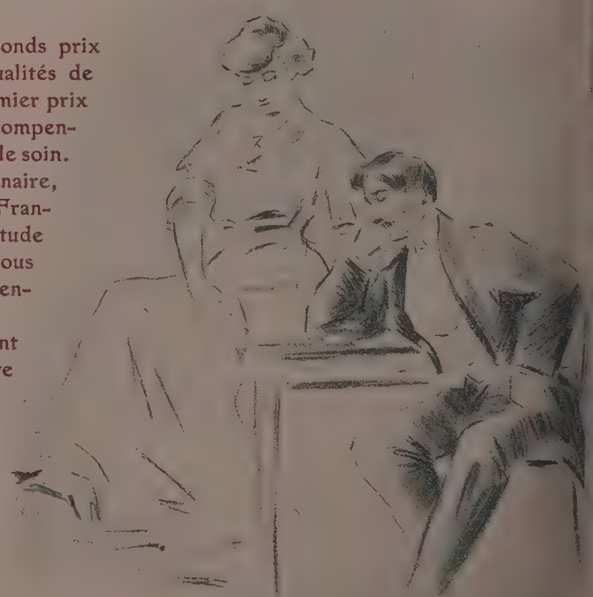
Mlle Comès. M. Domnier.

Une répétition de la classe Bertin. — *Les Saisons*.

Le quatrième de ces seconds prix était Mlle Miral, à qui ses qualités de cantatrice avaient valu un premier prix de chant, et dont on voulut récompenser la bonne volonté, le zèle et le soin.

Mlle Miral avait pour partenaire, dans sa scène de *Carmen*, M. Francell, ténor élégant, mais d'attitude hélas ! bien conventionnelle. Tous deux semblaient jouer dans un pensionnat de demoiselles !

J'ai goûté particulièrement l'intelligence dont a fait preuve

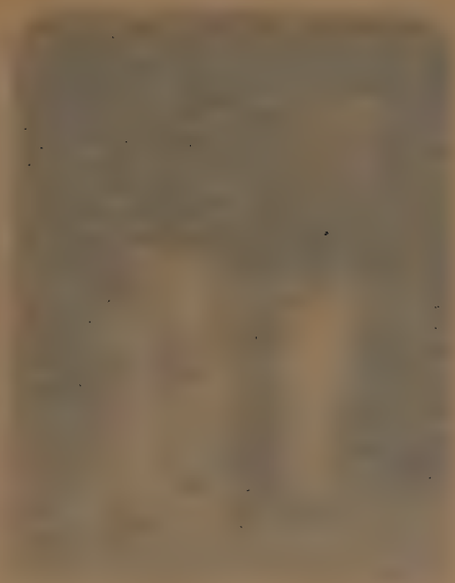


Dessins de A. Loir.

Mlle Miral et M. Francell concourant dans *Carmen*, IIe Acte.

M^lle MANCINI, 1^er prix de chant.

Cl. Studio-Lux.

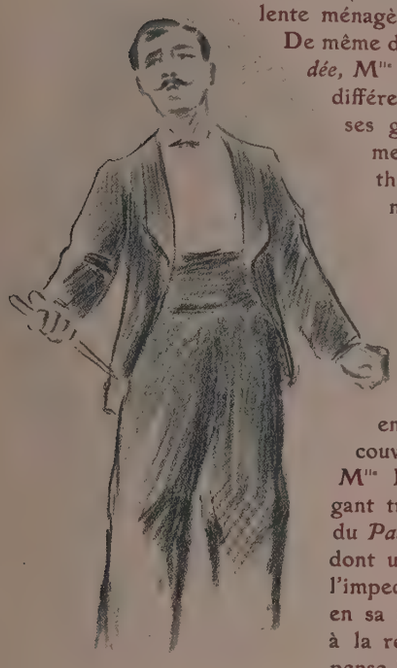


M. Cazaux. M^lle^ Tasso.
Une répétition de la classe Bertin. — *Manon.*

M^lle^ Tasso dans les scènes du premier acte de *Manon*. M^lle^ Tasso a été classée par le jury, la troisième, dans la répartition des seconds prix, peut-être en raison de son physique ingrat, peu apte à lui concilier de ces suffrages qui se portent si aisément vers celles sur lesquelles s'attache volontiers le regard. Mais M^lle^ Tasso possède une voix exercée qui sonne avec éclat et dont elle se sert avec habileté.

J'ai de beaucoup préféré son interprétation du rôle de *Manon* à celle de M^lle^ Ennerie (premier accessit), qui a dit de façon bien bourgeoise les *Adieux à la petite table*. Il semblait que ses regrets s'adressaient bien plus à la table elle-même (dont elle appréciait les qualités en excellente ménagère), qu'aux souvenirs qu'elle évoquait. De même dans son duo avec Lorédan, dans *Haydée*, M^lle^ Ennerie nous avait frappé par son indifférence, et par son insouciance à varier ses gestes. Elle tenait presque constamment ses mains jointes, alors qu'au théâtre la variété du mouvement des mains est un puissant auxiliaire d'expression. Il n'y a qu'à regarder tout le parti qu'en sait tirer M^lle^ Garden, surtout dans les scènes d'amour de cette *Reine Fiammette*, où elle fut si remarquable.

M^lle^ Lasbalte. M. Cazaux.
Une répétition de la classe Bertin. — *La Servante maîtresse.*



M. Lucazeau concourant dans *Carmen.*

Je terminerai cette rapide revue des qualités et défauts déployés en cette séance par les nourrissons couvés dans notre Conservatoire, par M^lle^ Delimoges, qui avait revêtu un élégant travesti pour personnifier le Zanetto du *Passant*. Les jambes de M^lle^ Delimoges, dont un maillot de soie grise faisait valoir l'impeccable forme, plaidèrent éloquemment en sa faveur... trop même, car les jurés se plaisant plus à la regarder qu'à l'écouter, ne savaient quelle récompense lui accorder. A tout hasard, ils lui attribuèrent un modeste second accessit et lui assignèrent le dernier rang dans la liste des récompenses, de manière à ne point paraître trop influencés par les qualités plastiques de cet affriolant petit page.

Ce qui prouve qu'il est dangereux pour les concurrentes de dévoiler leurs charmes, car elles donnent de douces distractions aux jurés, et un juré hésitant est un juge annihilé, aplati, et bien souvent perdu...

Albert
DAYROLLES.

M. Saraillé. M^lle^ Mathieu-Lux.
Une répétition de la classe Bertin. — *Le Barbier de Séville.*

M^lle^ Lasbalte. M. Saraillé. M. Domnier.
Une répétition de la classe Bertin. — *Maître Pathelin.*

M^lle^ Miral et M. Payan, concourant dans le *Médecin malgré lui.*

Clichés Studia-Lux.
Dessins de A. Loir.

Ces Demoiselles... ces Messieurs d'Opéra

Cl. Studio-Lux.

M. Georges Petit.

La séance d'Opéra, comme d'ailleurs beaucoup d'examens, cette année, fut privée de grand éclat. C'est à peine si elle accusa le mérite de trois ou quatre sujets dans un peloton assez gris et mal en voix. Mais le jury qui avait été durement chahuté en fin d'épreuve d'opéra-comique, craignit ici pour sa vie, et, pusillanimement, déversa ses faveurs sur l'ensemble des élèves en cause, créant en chaque concurrent un impétrant.

Les quatorze numéros de l'épreuve ressassèrent les traditionnelles musiques qui nous sont devenues familières. Nous n'échappâmes pas plus au quatrième acte d'*Aïda* qu'au troisième de *Robert*, et ni le trépas de Valentin ni celui de Léonore ne nous furent épargnés. Cependant, l'on ne vit point parvenir Roméo au sépulcre de Juliette, et — le croirait-on ? — personne des *Huguenots*, ni Valentine, ni Saint-Bris, ni Marcel, ne nous apparut ; il n'y eut de Chimène pour maudire sa destinée, ni d'Eléazar pour déplorer l'infortune de Rachel !... Par contre, le programme afficha des nouveautés... relatives : un morceau d'*Hamlet*, et deux airs du *Trouvère*. Ne nous plaignons plus...

Ces actions diverses s'accomplirent dans un même décor du *Barbier*. Les lambris d'il signor Bartholo accueillirent indifféremment le divan d'*Armide* et la cathédrale du *Prophète*...

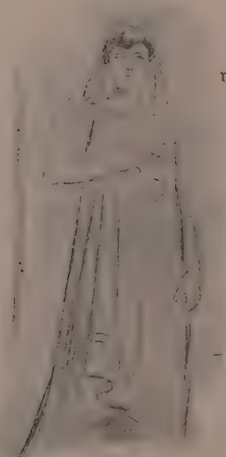
Un peu à côté de l'examen, il convient de signaler la fantaisie de certain accompagnateur qui enlevait ses ritournelles sur des rhythmes de polka et l'infériorité des chœurs qui donnaient l'impression d'avoir été composés avec les marchands de billets de concours, accrédités par les Beaux-Arts, et les nièces d'iceux. Parmi les donneurs de répliques, se rencontrèrent M. Aumônier et M. Dubois ; nous n'eûmes point en scène M. Baër, qui commence à s'éloigner des générations actuelles, mais, Dieu merci ! nous le possédâmes dans la salle. A part M. Baër et aussi M. Morati, Mlle Geneviève Vix, toujours enjouée, et Mlle Royer sérieuse toujours, nul avant-dernier lauréat ne se remarquait...

Mais voici que sont frappés les trois coups, car cette année, l'on dut recourir à cet expédient pour imposer quelque décence aux invités de M. Dujardin-Beaumetz dont certains, en beau milieu d'exécution, n'hésitaient nullement à franchir le praticable menant aux places privilégiées des musiciens d'orchestre...

Devant la rampe est M. Ziegler. Il eut la malencontreuse idée de choisir pour concourir le début ingrat du premier acte de *Faust*, et maintenant il semble fort accablé entre la « coupe des aïeux » et des agendas éployés simulant de rarissimes incunables... *Le ciel pâlit devant l'aube nouvelle*, assure M. Ziegler : le chœur profite de cette poétique indication pour atrocement, massacrer le gentil ensemble : *Paresseuse fille, qui dormez encore...* M. Ziegler incline vers les planches son front lourd de pensées, ou lève vers le cintre des yeux tout blancs ; sa voix aussi est blanche et sans expression, aussi le jury ne lui attribuera-t-il qu'un second accessit...

M. Pérol, lui, est Hamlet. Assis à sa table, il reproduit bien involontairement certaine silhouette de Bocage, que la gravure popularisa. Survient Mlle Bailac, en robe de velours noir second empire ; elle prit la peine d'épingler dans ses cheveux une menue couronne, car elle est reine... *Hamlet, ma douleur est immense... Vous avez gravement offensé votre mère*, proclame, coup sur coup, Mlle Bailac. Pareille audace est bien faite pour révolter Hamlet ; il s'ensuit l'orageuse explication : *Non, vous ne fuirez pas, vous resterez, madame*, etc... M. Pérol accuse un bon baryton, et ne se comporte pas mal au théâtre ; pourquoi fallut-il qu'un blanc mouchoir débordant son smoking, soulignât sa colère de quelque drôlerie ? Le sérieux de l'assistance fut également désarmé quand le prince de Danemark détailla les portraits de son oncle et de son père sur les panneaux du *Barbier*, vierges de toute effigie... Afin d'augmenter son air fatal, M. Pérol laissa flotter sur son œil droit, une mèche chutée de sa chevelure... Cependant, la grande Loge peu convaincue, ne laissa entre ses mains qu'un faible accessit...

Dessins de A. Loir.



Mlle Chenal (1er Prix) concourant dans *Armide*.

L'amour est le plus fort dans ce cœur qu'il dévore... Celle-ci, Mlle Delalozière, on nous l'a faite plus d'une fois. Vous êtes Amnéris et vous entendez sauver le sympathique Radamès, autrement dit M. Lucazeau. Sans reproche, l'objet de votre flamme manque de tous attraits ; M. Lucazeau s'expose fort inélégant. Soudain, abdiquant sa dolence, Amnéris livre son amant ; puis, son crime accompli, la voici maudissant sa jalousie, pleurant, et — chose inattendue chez une fille des Pharaons — écrasant dans ses doigts un mouchoir de dentelles... Mlle Delalozière tord ses bras dans des manches à gigots, tandis qu'apparaissent les « cruels ministres » dont l'un — un géant — applique comiquement sur ses bras croisés des gigots sans manche... Au total, Radamès est voué à l'enterrement vif, et un second accessit vient à Mlle Delalozière.

Mlle Lamarre et M. Petit dans *Œdipe à Colonne*.

Ce fut l'Opéra-Comique qui pourvut au matériel des concours ; on reconnut son obligeance à la forme rationnelle des sièges, à la coquille luisante des épées, au nickelage frais des poignards employés. Cependant, le

Cl. Studia-Lux.

M. Corpait (1er Prix d'opéra).

magasin de la rue Favart ne put fournir la croix à laquelle s'agrafent la terreur d'Alice et la détresse de Léonore, et l'on dut apporter du Conservatoire, le bon vieux calvaire de tous nos examens.

.....Voici ce Calvaire. Contre lui s'écrase Mlle Mancini, toute blanche, tout effrayée par M. Meurisse, échappé du damnable conciliabule de Saint-Irène. — *Mais Alice, qu'as-tu donc?* profère M. Meurisse. C'est bien cela, nous en sommes à *Robert le Diable*. La voix du compétiteur est profonde et puissante : une des meilleures du Conservatoire, certainement ; M. Meurisse témoigne de la sobriété convenable à son emploi, mais, il n'est encore que bon ouvrier de chant ; de la conviction lui manque, et sa mimique n'est pas suffisamment éduquée. *Le ciel est avec moi,* proteste Mlle Mancini. C'est heureux, car elle est un peu hors son rôle. La scène s'épuise. *Songes-y bien, de toi dépend ton sort. Voici Robert, tais-toi, sinon la mort.* D'un mi grave superbe, M. Meurisse ponctua son épreuve très honorable, qui lui vaut un premier accessit.

M. Corpait concourant dans *Charles VI.*

Toute seule, sans accessoire, et dépourvue du soutien que forment les répliques, Mlle Lamarre chante la partie de Léonore au début de l'acte quatrième du *Trouvère*. Très intelligemment, elle vêtit pour se produire là, un fourreau de velours noir, favorable à sa blonde joliesse comme à l'éploration de ses bras nus, *Non, plus d'effroi, je brave tout,* affirme-t-elle, et sa voix poursuit la plainte de Léonore vers Manrique prisonnier ; elle module fort bien, cette voix, l'expressif *Echo d'amour fidèle...* et on l'applaudit. Le diable, c'est que la taille de cette désolée reste roide et sa physionomie impassible, à part l'intense expression des yeux. Adroitement retirée au fond du théâtre, tandis que le chœur psalmodie faux, Mlle Lamarre supplée par l'envol de ses bras désespérément tendus à la menuité de sa personne ; mais du frôlement du décor, ses mains reviennent ouatées de noire poussière, et peu s'en fallut que l'application de cet enduit sur son visage et sur sa poitrine, ne rendit Léonore ridicule...

Dans la coulisse, M. Ziegler soupire aigrement le lamento du *Trouvère* ; les choristes estropient le *Miserere*, et sur ce bruit outrageant, la cantilène de la triste amante monte ses sons perlés. La seule froideur physique de Mlle Lamarre nuisit à son succès, aussi bien ici — où elle n'eut qu'un second prix — qu'en opéra-comique et en chant. Mais il convient de reconnaître et de louer le fin talent de cette musicienne instruite et la vaillance dont elle fit preuve, par trois fois, en choisissant pour concourir Calphurnia du désuet *Jules César*, la difficultueuse Agathe du deuxième acte du *Fresschütz*, et la Léonore que nous venons d'indiquer. Ce sont des rôles peu capables de porter leur interprète : il y a grand mérite pour Mlle Lamarre à les avoir adoptés.

Mlle Mancini (1er Prix).

Mlle Chenal voulut être Armide, au cinquième acte. La chose n'est pas aisée. Mlle Chenal a robuste voix, mais Armide est un personnage non moins robuste, et à l'entreprendre, cette grande favorite de l'opinion des concours faillit s'essouffler. Mlle Chenal s'avança en suppliante de Renaud dans de longs voiles violets drapés à l'exemple de Mlle Bréval ; sa voix étagea savamment les protestations énamourées de l'enchanteresse, et, ce faisant, lui valut les suprêmes faveurs, non du Chevalier, mais du jury. Renaud — en l'espèce M. Ziegler — fut plutôt froid ; il ne trouva d'impétuosité que pour s'échapper du théâtre, si bien qu'il manqua jeter bas certaine blanche écouteuse qui s'était cantonnée derrière la porte.

Récemment, M. Dupouy était basse noble ; plus récemment, il devint baryton, et c'est en cette qualité qu'il nous joue la mort de Valentin. M. Dupouy à l'heur de tenir pour seconds en cette affaire, M. Dubois-Faust et M. Aumônier-Méphisto. Ces messieurs manient dans leurs doigts frémissants des colichemardes dont la somptuosité s'oppose dans notre souvenir à la rouille des glaives du Conservatoire, qui datent bien de la Ligue...

..... Invectives, choc furieux de lames... *Et voici notre héros par terre*, constate M. Aumônier. Cette scène est ingrate, la voix de M. Dupouy de même ; désintéressés de ce concurrent, les jurés ne lui délivreront qu'un accessit anodin.

M. Lucazeau a des mots avec Mlle Delalozière. *Je ne suis pas ton fils, eh ! bien qui suis-je donc ?* Parfait, voici l'allegro du second acte d'*Il Trovatore*. M. Lucazeau figure Manrico : son brut physique ne messied pas, au contraire, à ce personnage farouche ; pour Mlle Delalozière, elle souligne sa qualité de bohémienne d'un sautoir en corail qui brimbale sur sa robe sombre. *Un messager vers nous s'avance, qui donc ?...* et vainement Manrique tend la main, car l'écuyer s'étant trompé de porte, se tient dans ses épaules. Azucéna et son pupille continuent de s'expliquer, mais en gardant pour eux beaucoup du texte de leur partie respective et sans que leurs accents nous prennent aux entrailles. Le ténor du *Trouvère* est sonore, toutefois son action vigoureuse n'influe point sur la mimique de M. Lucazeau qui demeure simpliste. La favori d'opéra-comique réussit moins en opéra : un premier accessit récompense sa belle voix.

Cl. Studia-Lux.

M. Carbelly (2e Prix d'opéra).

Avec Mlle Lapeyrette, même histoire de filiation douteuse. Fidès endolorie, mère vagabonde, elle croit reconnaître son fils marchant dans la gloire de la basilique de Munster. *Je suis, hélas, je suis la pauvre femme qui t'a nourri*, et, suppliants, ses bras se tendent vers M. Ziegler. Celui-ci prend mal la chose et avec beaucoup de dédain qu'aggrave une voix mince et grinçante, il éloigne l'infortunée..... Du piano résonnent des accords solennels, le chœur patauge dans le *Domine salvum fac Regem* et le Prophète, courbé sous le poids d'une chape imaginaire, poursuit une ample dévolution de bénédictions.

Ce que voudrait, hélas, la pauvre femme, c'est fléchir, malgré tout, ce fils ingrat. A cette fin, elle dépense les ressources d'un contralto étonnamment riche sur un registre très étendu.

Dessins de A. Loir.

Cl. Studia-Lux.

Mlle Lamarre (2e Prix d'opéra).

De plus, Mlle Lapeyrette rend son personnage avec beaucoup d'assurance et de force dramatique. Les Juges crurent s'excuser en épinglant l'unanimité sur la récompense seconde qu'ils offrirent à Mlle Lapeyrette. Cet expédient ne les disculpa guère.

En M. Carbelly s'unirent les arts distants de la médecine et de la musique. Ce docteur chanta les basses nobles par passe-temps et devint ainsi *professionnal*-baryton, baryton que M. Carbelly avantage par une diction nette et une claire articulation : il nous le fit bien voir dans son *Dardanus* du Chant et dans son Guillaume d'Opéra.

D'habitude M. Carbelly est grand, barbu, fidèle à la mèche conservatoiresque. En Guillaume Tell, il demeura barbu, grand, mais il colla ses cheveux, de façon à paraître plus Suisse; par contre, on le vit témoigner peu d'estime pour l'arbalète, inéluctable attribut du rôle.

....M. Meurisse figure un Gessler complétement esseulé ; ce tyran manque de courtisans, c'est à peine s'il dispose d'un comparse pour placer la pomme sur le chef de Jemmy, que Mlle Mancini, insoucieuse de vraisemblance, présente en robe longue de mousseline. — M. Carbelly ne s'attendrit pas moins sur le sort de sa répliqueuse, l'adjure véhémentement, enfin mérite à tous égards un beau second prix.

Dessin de A. Loir.

Mlle Lapeyrette concourant dans le *Prophète*.

M. Georges Petit interprète *Œdipe à Colone* ; son baryton résonne dans une tonalité agréable; ce chanteur paraît en scène remarquablement intelligent : il a sur ses camarades — au point de vue des dilettantes — l'évidente et rare supériorité d'un musicien accompli.

L'Œdipe que voici, en place de cabotiner ou de papillonner chez des comtesses-à-théâtre, étudia la musique soigneusement et cultiva l'harmonie jusqu'au point de devenir compositeur adroit. Il révéla son goût dans le choix de ses morceaux de concours, qui furent aussi arides et aussi ingrats que ceux retenus par Mlle Lamarre, ici, son Antigone dévouée.

Pour être Œdipe, M. Petit n'a pas imité M. Azéma, lequel tenant ce même rôle, en 1901, s'était — peut-être parce que frère de peintre — entièrement maquillé le visage et cendré les cheveux, comme s'il se rendait à un dîner de têtes. M. Petit n'aide son jeu que de la trique noueuse dont nous ornons les Grecs : ce qui ne l'empêche de phraser avec art le chagrin et la violence du héros posthume de Sacchini. *Mes maux retombent sur toi, ô ma chère Antigone....* En manière de tendre protestation, Mlle Lamarre se pend filialement au cou de son partenaire. — L'interjection : *Je suis Œdipe !* porte admirablement; puis le désespéré poursuit sa peine : *Ma vie est un tourment, il est temps qu'il finisse....* jusqu'à ce que se produise l'interrogation furieuse : *Dieux vengeurs, que voulez-vous de moi ?* précédant l'allegro : *Filles du Styx, terribles Euménides,* dont le mouvement est si saisissant. Les bravos battus par l'assistance rencontrent l'opinion des Dispensateurs; et de cet accord harmonieux il s'en suit un premier prix triomphal pour M. Petit.

Cl. Studia-Lux.

M. Meurisse (1er Accessit d'opéra).

Dolorès vêtue de deuil et garnie de dentelles, Mlle Mancini, ne nous fait point oublier l'ardente traduction de *Patrie* qu'effectua Mlle Vix au dernier Concours. Mlle Mancini peut être musicienne, sa belle voix d'opéra manque d'équilibre et d'influence ; ses manières de théâtre sont irraisonnables dans leur fougue. Ainsi, sur la fin de sa scène, Mlle Mancini se précipita contre M. Lucazeau tout à fait comme si elle voulait lui chiper son paletot ; Lucazeau n'y alla pas par quatre chemins pour lui envoyer le même coup de poignard dont il avait si bien aplati Mlle Delimoges-Carmen, et qui l'engloutit, elle, Mancini, dans la boîte du souffleur — dont on la tira avec un premier prix.

Fernand, Fernand, pourrai-je te trouver ? Mlle Bailac figure Léonore dans une coule beaucoup moins somptueuse que celle utilisée par Mlle Royer, l'année passée. Elle doit bénir le ciel de ce que ce fut M. Dubois qui répondit à sa recherche lassée. Comme il en va souvent dans la *Favorite,* Fernand sauva cette Léonore dénuée de lustre et lui gagna un premier accessit.

Cl. Studia Lux.

Mlle Delalozière (2e Accessit d'opéra).

Dans *Charles VI,* M. Corpait se montre chanteur remarquable, comédien averti, parfait artiste lyrique. Il s'est composé une curieuse allure, déclinante, ployée, et aucun de ses mouvements ne dépassse cette attitude générale ; sa physionomie fut adroitement faite, sans toutefois la bizarre calotte de cheveux dont M. Simard affligea le roi-fou dans l'examen de 1903.

Tout le monde m'oublie.... Odette aussi.... et le pauvre sire s'efforce à la poursuite des réalités flambantes du bal des Sauvages...

Ainsi se lamentant, M. Corpait parvient à l'expressif: *Passants ! priez pour moi.....* qu'il développe dans un style impressionnant. Toute de blanc vêtue, Mlle Chenal pénètre pour distraire le dément ; mais Charles tient à ses pensers funèbres.

Ce que voyant, Odette Chenal sort ses tarots. Alors s'engage la bataille des cartes. Le monarque s'anime, sa favorite le suit; Charles commande aux clairons de sonner, Odette enjoint aux tambours de battre ; et sur ce grand bruit de gloire, M. Corpait enlève son premier prix et le concours d'opéra se clôt.

Edouard GAUTHIER.

Revue des Critiques

M. Brou, 1er Prix de comédie.

Parlons d'abord des principales modifications apportées au concours de cette année : changement de salle et suppression des chapeaux de dames. Cette suppression, réclamée par notre confrère Louis Schneider, a été presque unanimement approuvée. Seul M Lalo a protesté, alléguant qu' « il est extravagant de vouloir qu'une femme sorte de chez elle dans la journée sans chapeau, et qu'elle renonce ainsi à faire aucune emplette, à rendre aucune visite, à reprendre aucune occupation après la séance ». M. Adolphe Jullien est au contraire enthousiaste de cette mesure, lisez plutôt :

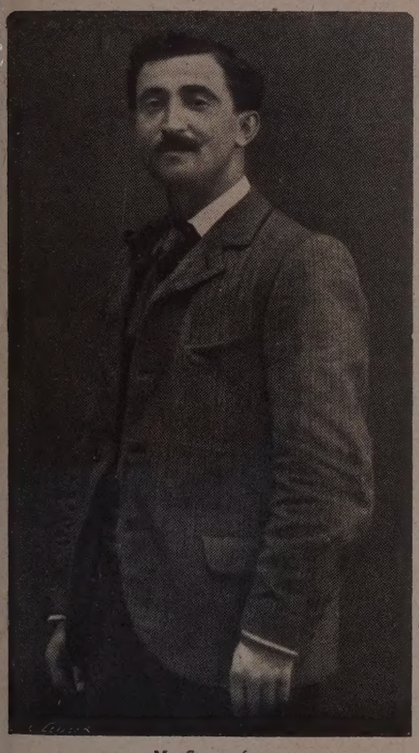
Savez-vous par quoi ces concours de l'année 1905 demeureront célèbres, et nous auront causé, à nous autres, auditeurs du sexe fort, une satisfaction infinie? C'est par la mesure radicale qu'a prise le directeur des Beaux-Arts en édictant que les dames ne seraient admises à toutes les places de l'orchestre et du balcon que sans chapeau, par souci « de la commodité générale ». Ah ! pour le coup, grâces soient rendues à ce hardi fonctionnaire, et si cette règle, déjà rigoureusement appliquée à l'Opéra, pouvait s'étendre, après ce bel exemple, à l'Opéra-Comique et à tous les théâtres subventionnés, en attendant les autres, tant pour les répétitions générales que pour les représentations courantes, que d'encens ne brûlerions-nous pas aux pieds de M. Dujardin-Beaumetz !

Mlle Tasso, 2e Prix d'opéra-comique.

Une des particularités piquantes de cette nouveauté est qu'une des rares femmes qui se soient présentées dans la salle avec son chapeau vint justement se placer devant Louis Schneider, promoteur de la décision si fort louée par M. Adolphe Jullien.

Le changement de salle a rencontré bon nombre de partisans. M. Faguet estime cependant qu'on étouffe à peu près autant à l'Opéra-Comique qu'au Conservatoire, « car c'est une affaire de saison et non de local ». M. Lalo trouve que l'Opéra-Comique est plus supportable, mais il ajoute aussitôt les réflexions que voici :

Si l'impression qu'on a des concours est plus juste, elle est aussi moins indulgente ; on aperçoit avec plus d'évidence que tous les concurrents ne sont que des élèves, et qu'ils ne connaissent que le rudiment de leur art. Aux séances de la semaine dernière, le public a déjà prouvé par sa contenance que tel était son sentiment. Il a été froid, indifférent, presque ennuyé. Où sont les applaudissements, les clameurs et les délires d'antan ? Il n'est pas interdit de penser que par un retour assez divertissant, transportés d'une salle incommode et minuscule dans une salle plus agréable et plus vaste, les concours perdront peu à peu leur attrait, et qu'ainsi l'on se trouvera naturellement conduit un jour à leur retirer le privilège de la publicité. Plaise aux dieux de hâter la venue de ce jour !



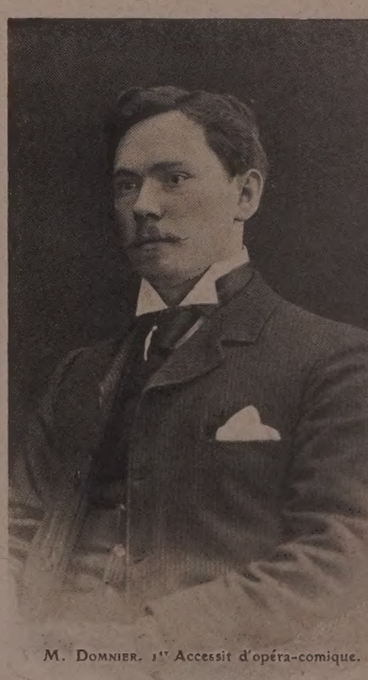
M. Saraillé,
2e Accessit de chant et d'opéra-comique.

Quant à croire que l'engouement manifesté pour ces concours soit près de s'atténuer, rien ne permet de le supposer. Bien au contraire, et ce jour de délivrance pour la critique, souhaité par M. Lalo, ne semble pas près de luire, si nous en jugeons par l'extraordinaire convoitise que suscitèrent cette année ces concours dans le public.

M. Arthur Pougin nous fait, dans le *Menestrel*, un croquis pittoresque de ce que fut l'entrée au concours de comédie :

Ceux qui, comme votre serviteur, firent la bêtise d'arriver à l'heure, virent une queue qui, formée en plein soleil sur les marches de la place Boïeldieu et tournant de la place dans la rue Favart, s'étendait jusqu'à l'entrée des artistes... On avait établi ce qu'on a l'obligeance d'appeler un service d'ordre, et les sergents de ville, assez brutalement, obligeaient tous les arrivants, quels qu'ils fussent, à prendre la queue. Comme cela ne plaisait pas à ceux d'entre nous qui venaient là non pour leur plaisir, mais par devoir professionnel, et que

Mlle Lécuyer, 2e Accessit de comédie.



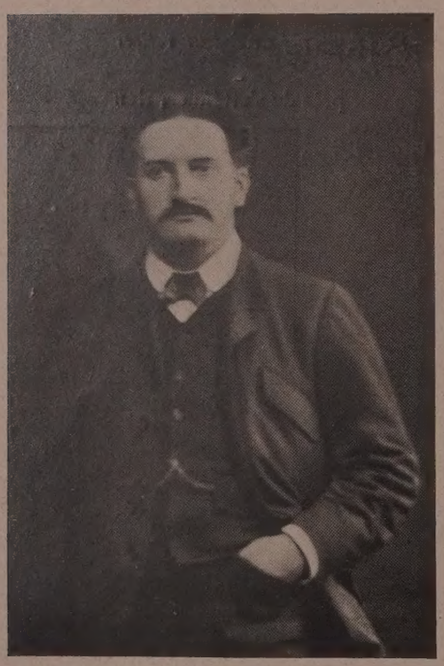
M. Domnier, 1er Accessit d'opéra-comique.

Clichés Studia-Lux.

Mlle Montavon.

M. Maxime Lévy.

M. Pallau.



M. Nansen.

nous réclamions avec quelque insistance, nous vîmes le moment où « les représentants de l'autorité » allaient nous traiter comme de simples anarchistes. En fait, nos réclamations restèrent parfaitement inutiles, et nous fûmes admis à pénétrer dans le sanctuaire après tout le monde, c'est-à-dire lorsque le concours était commencé depuis une demi-heure. Notez d'ailleurs que les choses étaient organisées avec tant d'intelligence, que les membres mêmes du jury ne pouvaient aller rejoindre leurs places et qu'à un moment donné, MM. Victorien Sardou, Paul Hervieu, Jules Claretie, etc., revenant comme nous de déjeuner, et se présentant pour passer, ne purent entrer, tout en déclinant leur qualité devant les braves sergents de ville qui, ne connaissant que leur consigne, s'en fichaient pas mal, et les repoussaient sans plus de façons. Sans la présence et l'intervention de M. Rohrbach, beau-frère de M. Albert Carré, ces messieurs ne seraient pas entrés plus tôt que nous.

Ce n'est donc pas lorsque les pouvoirs publics se croient obligés d'avoir recours à la menace du « passage à tabac » pour obvier à l'envahissement de la salle que l'on peut espérer voir disparaître le désir du public d'assister à ces concours ! Il va sans dire que, stimulé par les changements obtenus, le goût des réformes s'est donné carrière. M. Nozière s'en prend à la composition du jury :

Le jury est composé d'éléments contradictoires. Il comprend des musiciens — ce qui est fort légitime — des fonctionnaires des Beaux-Arts qui ont, généralement, quelque sens critique, des directeurs de théâtres subventionnés qui choisissent leurs futurs pensionnaires.

Mais il y a encore, dans le jury, des chanteurs, et c'est souvent une cause de conflits et d'erreurs. Un acteur n'est jamais enclin à mettre en lumière un débutant qui a de réelles qualités et qui menace d'occuper son emploi. Il est immoral de demander à un homme de juger celui qui sera, demain, son concurrent. Je tiens à dire que cette observation est absolument générale. Je ne suspecte nullement l'impartialité de M. Hix ou de M. Zède, qui faisaient partie du jury de chant. Il est absurde de faire juger des chanteurs par des chanteurs, des peintres par des peintres, des musiciens par des musiciens. Pour qu'un jury soit juste, il faut qu'il soit étranger à l'art qu'il juge. Mais comment jugera-t-il un art s'il y est étranger ? Cruelle énigme !

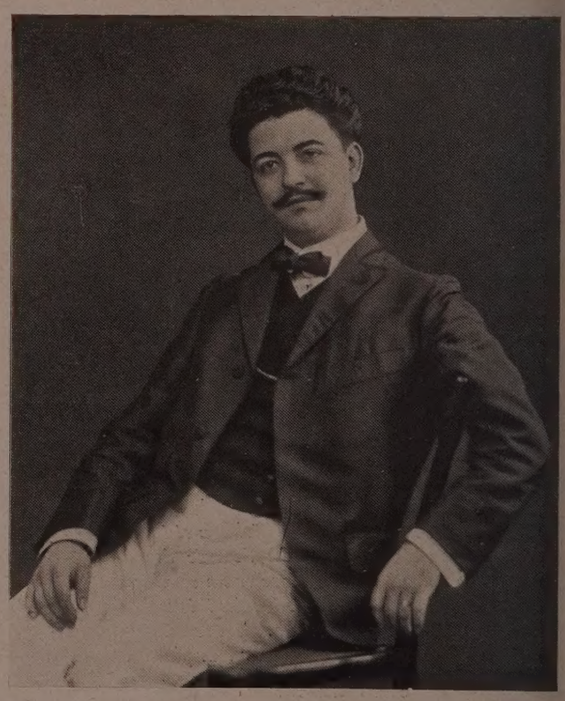
M. Faguet est tout justement d'un avis diamétralement opposé. Cruelle énigme ! dirons-nous à notre tour ! Voici ce que M. Emile Faguet écrit dans un article intitulé « le Conservatoire à l'Opéra-Comique » paru dans le *Gaulois* du 25 juillet.

Il n'y a qu'une chose qui n'a pas changé, c'est le jury. Toujours le même. Toujours Claretie curieux, Hervieu pensif, Mounet-Sully pénétré et grave, Lavedan bienveillant et doux, Halévy dévoué et scrutateur, Porto-Riche aux yeux aigus... Il est bon ce jury ; on ne pourrait que difficilement en constituer un qui fût plus autorisé et qui eût chance d'être meilleur. Peut-être l'élément technique quoiqu'il y soit, n'y est-il pas assez. Y adjoindre quelques vieux acteurs émérites (ce qui veut dire à la retraite), un Febvre, un Worms — surtout du sexe féminin, dont l'absence ici est absurde, une Baretta — aussi quelques directeurs qui, en même temps, seraient des comédiens, un Guitry, un Antoine, une Sarah Bernhardt, me paraîtrait tout à fait à propos.

Je suis un très vieux critique dramatique : je ne suis pas sûr de juger très bien les acteurs. Je juge de l'effet qu'ils produisent ; je ne pénètre pas leur talent ou leurs défauts dans leurs causes intimes et leur fond secret. Par conséquent, je ne saurais pas, en présence d'un jeune acteur, diagnostiquer ce qu'il sera. *Un vieil acteur, ou un vieux directeur qui a été ou qui est encore comédien, est le meilleur juge en cette affaire.* Rajeunir *le jury par l'adjonction de quelques* vieux *comédiens me paraîtrait excellent.*

On juge de l'embarras de celui qui cherche à s'éclairer en consultant les avis de la critique et en s'efforçant d'en tenir compte ! Ah ! ce n'est pas un poste précisément enviable que celui de directeur du Conservatoire de Paris, et je plains M. Gabriel Fauré. S'il n'a pas un caractère fortement trempé, s'il n'est pas solidement cuirassé contre les objections contradictoires, comme doit l'être tout homme public, il se prépare une existence singulièrement dénuée de charmes !...

Albert DAYROLLES.



M. Cazau.

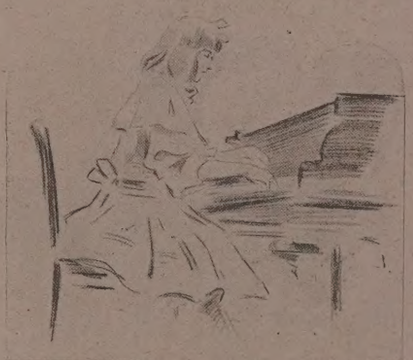
Clichés Studia-Lux.

Classes d'Instrumentistes

Le concours de piano a révélé un petit prodige dans la personne de Mlle Caffaret, qui a exécuté le Prélude de Bach, sans courir la poste comme les autres élèves et l'Allegro de concert avec un style et un mécanisme absolument parfaits. Comme le déchiffrage de Mlle Caffaret a été impeccable, le jury n'a pas hésité à donner le premier prix à cette élève de onze ans qui concourait pour la première fois, et il a bien fait. Peu intéressantes les autres concurrentes, ce qui prouve qu'on admet beaucoup trop de pianistes aux concours de fin d'année.

Ne quittons pas le concours de piano (femmes) sans déplorer les coupures déroutantes faites dans le morceau de Chopin, au mépris des lois élémentaires de la tonalité.

Les pianistes hommes se sont montrés beaucoup plus remarquables que leurs collègues du beau sexe. Trois premiers prix et un second prix à l'unanimité ont consacré les talents de MM. de Francmesnil, Dupré et Dumesnil et M. Dorival, pour leur interprétation des pages de Chopin, Saint-Saëns et Xavier Leroux.



Mlle Caffaret (1er Prix de piano).

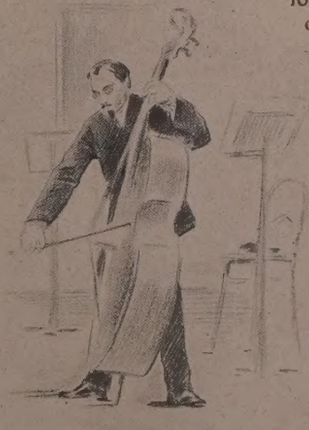
Le concours de harpe a été l'occasion d'un nouveau succès pour la harpe chromatique Pleyel, puisque sur sept élèves, cinq furent récompensés : Mlle Lénars par un premier prix, Mlles Joffroy, la nature la plus personnelle de la classe, et Blot par un second prix, Mlles Chalot et Goudeket par un second accessit.

M. Zibell (Contrebasse).

Les morceaux de concours et de lecture de M. Reynaldo Hahn faisaient très bien valoir les ressources, si grandes, de l'instrument inventé par M. S. Lyon. Celui-ci vient d'être accrédité par M. Mottl, le chef d'orchestre du Théâtre du Prince Régent, à Munich, dont notre grand confrère le *Figaro* vient de publier une lettre toute à louange de la harpe chromatique.

Ce n'est pas à dire que l'ancienne harpe n'ait eu cette année, au Conservatoire, ses succès habituels. Quatre premiers prix, dont le plus intéressant fut celui de Mlle Mollica, un second prix et un premier accessit, sont échus aux élèves du maître Hasselmans, dont le Ministre des Beaux-Arts vient de décorer la boutonnière du ruban rouge qu'il méritait depuis longtemps. Sa digne élève, Mlle H. Rénié, avait composé pour le déchiffrage une leçon très habilement juste, et c'est un fragment de son beau Concerto qui a été donné comme morceau d'exécution.

M. Dumesnil (1er Prix de piano).



M. Baudin.

Le concours de violon a été le plus brillant de tous. Les élèves de MM. Lefort, Rémy et Berthelier, MM. Saury, le plus remarquable, Cantrelle, Bittar et Bastide reçurent le premier prix. Il y eut aussi quatre seconds prix, trois premiers accessits et six seconds. — Le Concerto était de M. Saint-Saëns et la lecture de M. Pierné.

Dessins de A. Loir.

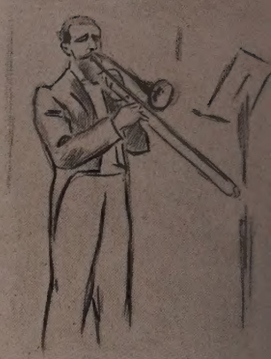
M. Dumesnil (1er Prix de piano).

M. de Francmesnil (1er Prix de piano).

Mlle Lenars (1er Prix de harpe).

Il faut signaler aussi la classe d'alto de M. Laforge, qui s'est signalée et a enlevé trois prix, quatre accessits, et aussi les élèves des classes de violoncelle qui reçurent trois prix, dont un premier à l'unanimité, M. Doucet, qui est un virtuose consommé, un second prix, M. Cruque, un petit prodige et cinq accessits. — Les morceaux d'alto, assez ingrats, étaient de M. Marteau. Le concerto de Davidoff avait été choisi pour les violoncellistes, qui eurent à jouer à première vue une charmante pièce de M. Paul Vidal.

Un sujet digne de grand intérêt, M. Subtil, fut révélé par le concours de contrebasse, ordinairement si terne et obtint un très beau premier prix.



M. Rochut (1er Prix de trombone).

M. Boscoff.

Parmi les élèves du maître flûtiste Taffanel, il faut signaler MM. Joffroy et Laurent, premiers prix tous les deux. — M. Ganne avait écrit le morceau d'exécution dans une mode de plain-chant et M. Véronge de la Nux composé une petite pièce, un peu bien banale, pour la lecture.

Troix prix à l'unanimité, dont un premier, ont récompensé les meilleurs hautboïstes de la classe Gillet, qui n'ont néanmoins pu éviter l'écueil d'un trait terrible dans la lecture, due à M. Deslandres.

Succès complet pour la classe de clarinette, que le regretté maître Turban avait toujours maintenue si forte et qui ne faiblira pas sous la direction de son digne successeur, M. Mimart. Tout le monde récompensé et trois premiers prix à l'unanimité. — Moins forte se montra la classe de basson, où il n'y eut pas de premier prix.

M. Moulin (1er Prix de clarinette).

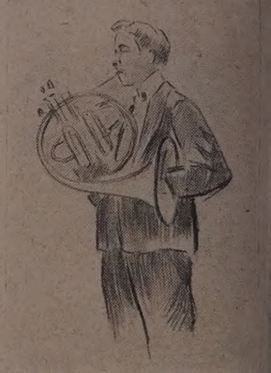
Parmi les instruments de cuivre le cor a été le plus brillant. Il est vrai qu'il avait assez peu de chose à faire, le morceau de concours ayant été écrit par M. Chevillard pour le piano, qui avait le rôle de soliste et semblait *accompagné* par le cor. C'est une manière bizarre de comprendre la chose. L'auteur, qui était au clavier, a remporté un succès personnel et le jury a décerné quatre prix et un second accessit aux élèves qui ont le mieux « accompagné » M. Chevillard.

MM. Marty et Levadé furent mis à contribution pour les morceaux de cornet. L'auteur de *Daria* se tira fort bien de cette ingrate besogne, mais ses interprètes ne furent pas remarquables. M. Dallier a écrit cette année pour la trompette, et c'est un morceau de concours baroque, de M. Stojowski, qui a été donné aux concurrents du trombone. Il ne manquait cependant pas de compositeurs français pour nous éviter le supplice d'entendre de la musique aussi incohérente et fournir une page de déchiffrage de vraie musique.

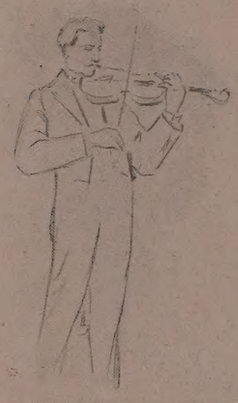
Les deux classes de trompette et trombone furent amplement et légitimement récompensées.

M. Théodore Dubois proclama ensuite, pour la dernière fois, les lauréats. C'est avec regret que nous voyons partir ce maître, qui dirigea pendant dix ans le Conservatoire avec tant d'intégrité et de dévouement.

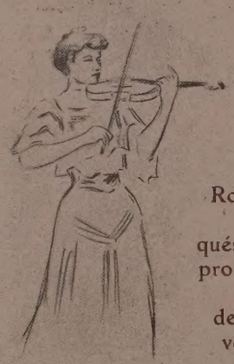
Pareille besogne est certainement lassante et n'est pas toujours récompensée. Cela a été le cas pour M. Dubois, à qui nous devons tant de réformes utiles et qui a trouvé dans certaine presse une hostilité peu justifiée.



M. Cocquelet (1er Prix de cor).



M. Bittar (1er Prix de violon).



Mlle Baudot (Violon).

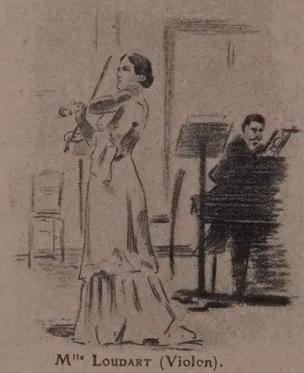
M. Gabriel Fauré, qui a été appelé à succéder à M. Théodore Dubois, est aussi l'un de nos meilleurs musiciens, et le choix de M. Dujardin-Beaumetz a été unanimement approuvé. Le directeur des Beaux-Arts a cependant rompu avec une tradition qui voulait que notre École de musique et de déclamation fût toujours placée sous la direction d'un membre de l'Institut, grand prix de Rome, sorti du Conservatoire. M. J. Fauré n'est ni de l'Institut, ni ancien élève du Conservatoire ; il n'a pas non plus pris part aux concours de Rome.

Ceci n'empêche que les ouvrages de M. G. Fauré sont marqués au coin d'une originalité absolue de facture et empreinte d'une profonde sensibilité.

Nous croyons que M. Fauré continuera parfaitement l'œuvre de ses prédécesseurs et, s'il nous était permis d'émettre un vœu, nous voudrions que le nouveau directeur prît des mesures pour que les classes de solfège fussent plus régulièrement suivies par les chanteurs. Nous ferions même plus et demanderions la création d'une classe, celle d'orchestration, qui manque absolument dans notre grand Institut de musique. Depuis Berlioz et Wagner, on sait l'importance que l'instrumentation a prise dans la musique, et si l'harmonie est une science qui s'apprend, l'orchestration peut en être une autre que l'on doit enseigner aux élèves de composition.

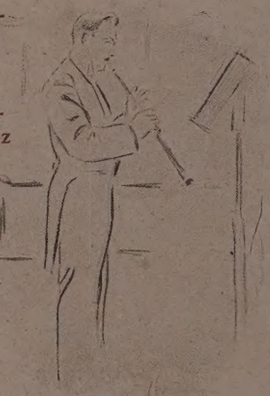
Henry EYMIEU.

M. Joffroy (1er Prix de flûte).

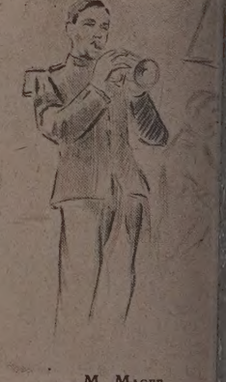


Mlle Loudart (Violon).

Dessins de A. Loir.



M. Serville
(2e Prix de hautbois).



M. Mager
(2e Prix de cornet à piston).

Le Gérant : Charles RICHARD.